

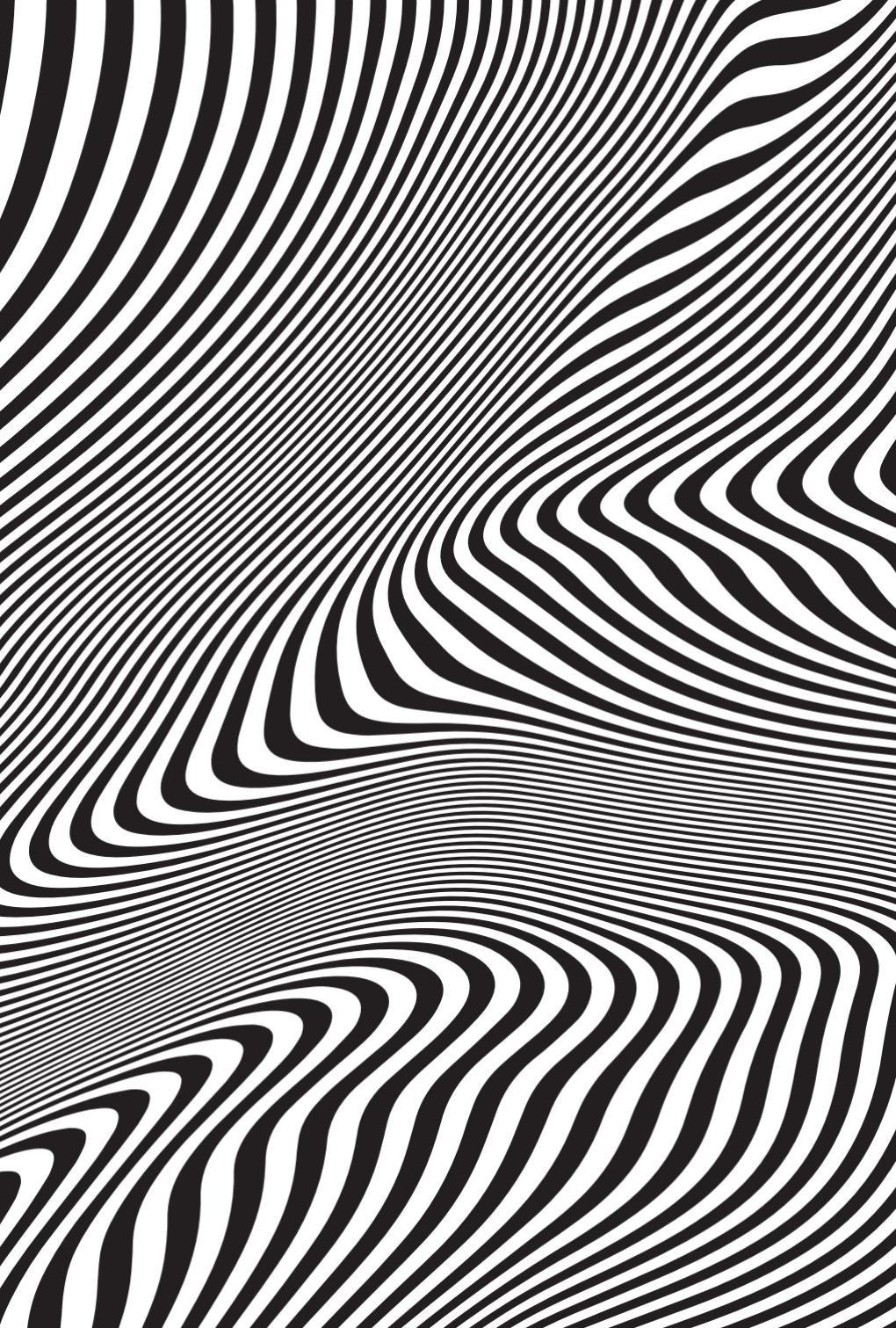


UN PARFUM DE RADIO POUBELLE

Pierre-Alexandre Bonin



COLLECTION ZÈBRE



Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre : Un parfum de radio poubelle / Pierre-Alexandre Bonin ; illustrations, Baptiste Cazin.

Noms : Bonin, Pierre-Alexandre, 1983- auteur. | Cazin, Baptiste, illustrateur.

Collections : Collection Zébre.

Description : Mention de collection : Zébre | Suite de : Un parfum de fausses nouvelles.

Identifiants : Canadiana (livre imprimé) 20210059575 | Canadiana (livre numérique) 20210059583 |

ISBN 9782897704780 | ISBN 9782897704971 (PDF) | ISBN 9782897704988 (EPUB)

Classification : LCC PS8603.O554 P372 2021 | CDD JC843/.6—dc23

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2021

Bibliothèque et Archives Canada, 2021

Direction éditoriale : Céline Comtois

Direction littéraire et artistique : Maxime P. Bélanger

Révision : Sophie Sainte-Marie

Correction d'épreuves : Madeleine Vincent

Illustrations : Baptiste Cazin

Mise en pages de la couverture et de l'intérieur : Raphaël-Lune Duquet-Cormier

© Bayard Canada Livres inc. 2021

Nous reconnaissons l'appui financier
du gouvernement du Canada. | **Canada**

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.



Nous remercions le Conseil des arts du Canada de l'aide accordée
à notre programme de publication.

Cet ouvrage a été publié avec le soutien de la SODEC. Gouvernement du Québec –
Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.



Bayard Canada Livres
4475, rue Frontenac, Montréal (Québec) Canada H2H 2S2
edition@bayardcanada.com
bayardlivres.ca

Imprimé au Canada



UN PARFUM DE RADIO POUBELLE

Pierre-Alexandre Bonin

UN PARFUM DE RADIO POUBELLE

Pierre-Alexandre Bonin



COLLECTION ZĒBRE

Chapitre 1

J'ouvre les yeux en entendant l'indicatif musical de l'émission matinale de Paul Bachand, mon animateur de radio préféré. Puis je me rappelle quel jour on est et je me cache la tête sous les couvertures en grognant. Je demeure immobile, pendant qu'une journaliste présente un résumé de l'actualité, en espérant que je me suis trompé et qu'il me reste encore deux semaines de vacances. Mais non, je n'ai pas le choix d'accepter le fait qu'on est déjà à la fin d'août et que c'est le premier jour d'école.



Je sors du lit en grommelant et je descends
à la cuisine d'un pas lourd. Sur la table, mon déjeuner
m'attend, en train de refroidir.

J'allume la télé, plus pour meubler le silence que parce
que je m'intéresse vraiment au bulletin de nouvelles.
Ça ne me ressemble pas, mais je n'ai pas du tout
la tête aux informations ce matin.

En regardant l'assiette que Mom m'a laissée avant
de partir pour la répétition de son spectacle pour
enfants, je grimace. Elle m'a fait un bonhomme avec
des œufs, du bacon et des rôties. Sauf qu'il a un œil
qui coule, le sourire pris dans le gras figé et les
cheveux à la fois mous et secs. Tout pour m'ouvrir
l'appétit, quoi !

Heureusement, M'man apparaît à l'écran, ce qui
me redonne le sourire, au moins pour le moment.
Je suis tellement fier d'elle ! Elle a obtenu une
promotion au début de l'été, et c'est maintenant
elle qui présente le bulletin de nouvelles du matin.
Fini la météo pour ma mère !

Elle commence son topo avec une histoire de fraude potentielle dans une salle de bingo. J'écoute d'une oreille distraite en mâchouillant mon bacon froid et raide. Au moins, personne n'est là pour me reprocher ma tête d'enterrement pour mon premier jour d'école.

TÊTE D'ENTERREMENT

Plis de Front
de Fin du Monde

Regard tombant
des grands jours

Reniflage
constant

Tonus
absolu

Menton tremblant
de non-enthousiasme



Ce n'est pas comme si les raisons de rester à la maison manquaient. Je fais rapidement un top 5 mental de celles pour lesquelles j'ai déjà hâte que la journée finisse.

1

Les risques
que je croise mon ex-
Meilleure amie sont
très élevés.

2

Malgré tous mes efforts,
l'ex-Meilleure amie m'en
veut toujours pour mes
fausses nouvelles.

3

Je ne peux plus participer à
L'Écho de Saint-Barnabé, parce que
Celle-Dont-On-Ne-Doit-Pas-
Prononcer-Le-Nom en fait
toujours partie et elle a menacé
de me dénoncer à tout le monde,
y compris à mes parents et à
la direction, si je ne quittais
pas le journal.



À cause de leurs nouveaux projets, mes mères sont beaucoup plus occupées qu'avant. M'man doit arriver encore plus tôt au studio pour préparer le bulletin de nouvelles, et c'est une grosse responsabilité. Et Mom a réussi à convaincre son agent qu'elle était

mûre pour avoir son propre spectacle jeunesse. Ce qui fait que, depuis un mois, elle passe ses journées à monter des chorégraphies et à répéter des chansons que même un enfant de quatre ans trouverait niaiseuses.

Je suis donc seul à la maison la plupart du temps le matin, et ça me déprime.



5

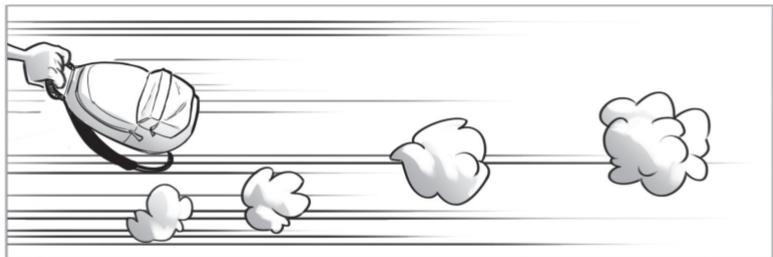
Ma renommée comme journaliste d'enquête n'aura pas survécu à l'été. J'ai bien essayé de commencer un blogue sur les fausses nouvelles, mais disons qu'à part celles que j'ai moi-même propagées, je n'ai pas trouvé grand-chose à vérifier. Pourquoi mes mères ont choisi de s'installer dans une petite ville tranquille, et pas à Montréal ou à Québec, aussi ?

Bref, j'ai autant envie d'aller à l'école aujourd'hui que chez le dentiste. J'ai pourtant des compliments à tous les rendez-vous. Et une surprise, même si j'ai passé l'âge. Je n'ai pas encore découvert comment me débarrasser de ma collection de petits jouets de plastique rapportés après mes visites sans que mes mères s'en rendent compte.

Bon, ça y est, je vais être en retard à force d'être dans la lune ! J'engloutis le reste de mon bonhomme-déjeuner en trois énormes bouchées

que j'ai de la difficulté à mastiquer. Il y a au moins un avantage à l'absence de mes mères : je peux me permettre de manger comme un ogre et personne ne va dire que je suis mal élevé.

Je prends deux restants dans le frigo, que je baptise « lunch », je récupère mes cahiers éparpillés dans ma chambre et j'entasse le tout dans mon sac à dos.



Malgré mon humeur massacrante, il n'est pas question que je passe au secrétariat le jour de la rentrée. J'ai quand même ma fierté !

Heureusement, il fait soleil et je peux profiter du trajet à pied jusqu'à l'école pour envisager ma troisième secondaire. C'est juste plate que, de ce côté, ce soit nuageux avec risque d'averses et d'orages violents.

Chapitre 2

En arrivant à l'école, je comprends soudainement à quel point l'année va être longue. Comment suis-je censé passer le temps sans le journal et sans mes meilleurs amis ? Parce que, bien sûr, j'avais oublié de mentionner que je me suis chicané avec Michaël au début de l'été. En gros, je lui ai reproché d'avoir ruiné mon amitié avec Ophélie avec sa blague stupide. Et il m'a accusé d'être un hypocrite fini, parce que je n'ai pas eu le courage d'avouer que j'étais derrière tout ça. Je déteste quand on me fait remarquer que c'est moi qui ai tort et qu'en plus c'est vrai.

Je me sens donc aussi seul qu'une chaussette dont la jumelle se serait perdue entre la laveuse et la sécheuse. Mais je me ressaisis et je me dirige vers la porte principale. Après tout, qui sait ce que ma troisième secondaire me réserve ? Je dois être ouvert aux signes de l'univers... en espérant que le signe en question ne sera pas une pancarte « Cul-de-sac ».

Évidemment, dès que je franchis la porte de l'école, mes pieds m'entraînent en direction du local du journal étudiant. Ce n'est même pas un geste réfléchi, c'est un réflexe aussi involontaire que d'essayer de se lécher le coude juste après qu'on nous a dit que c'est impossible. Étonnamment, c'est rare, mais faisable ! J'avais interrogé le professeur de bio pour un article sur les bizarries du corps humain quand j'étais en première secondaire. Il m'avait même envoyé plusieurs liens YouTube comme preuves.



Q RECHERCHE



Pourquoi la mauvaise haleine est obligatoire pour les profs?

1 234



La troisième va vous surprendre.
(la troisième quoi, on saura pas.)

32 16



Vidéo sur la langue et le coude à envoyer aux élèves qui posent trop de questions...

3229 2

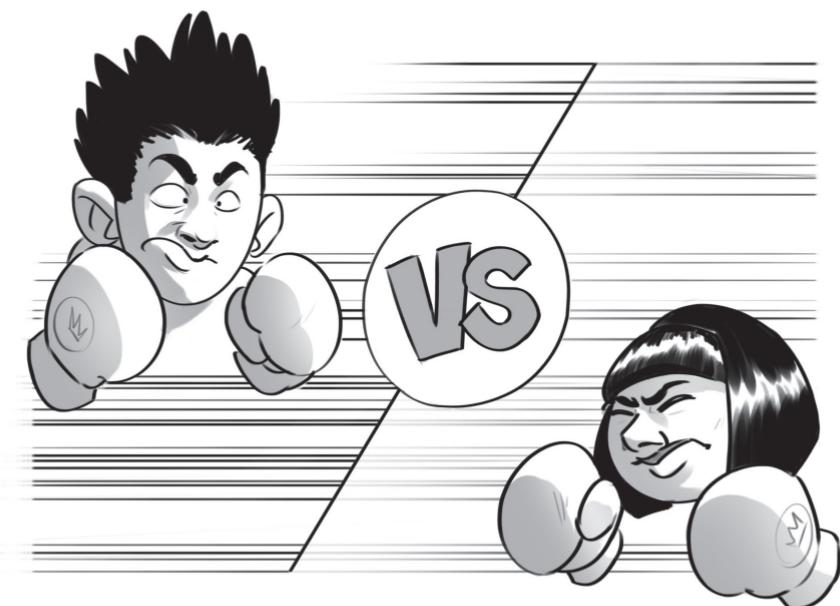
Perdu dans mes réflexions, je m'arrête alors que ma main se pose sur la poignée de la porte du local. Je ne peux pas entrer là. Pas si je veux que mon horrible secret demeure entre Ophélie et moi. Sauf que c'est plus fort que moi. Après tout, s'il me reste une petite chance de revenir au journal, pas question de passer à côté.

J'essaie de prendre mon air le plus naturel, ce qui fait que je ressemble probablement à un tueur en série qui s'est retrouvé dans une séance de photo de classe par erreur. Puis je pousse la porte et j'entre dans ce que je considérais comme ma deuxième maison, avant que j'y mette le feu (c'est une image, bien sûr) en mai dernier.

Tout est relativement calme dans le local. C'est la rentrée, et il n'y a pas encore de numéro de *L'Écho de Saint-Barnabé* à préparer. Mika, la graphiste, travaille sur la maquette du journal, à son ordinateur. Mathias, le responsable des sports, est assis sur le coin de son bureau et il s'amuse à lancer un ballon de football et à le rattraper. Max n'est pas là, mais

c'est normal, puisqu'il a obtenu son diplôme en juin. Je me demande qui va le remplacer à la section culturelle. Katerine, avec un K et pas de H, est installée sur le sofa à moitié défoncé, le nez dans une revue à potins.

Même si, selon moi, c'est à cause d'elle que tous mes ennuis ont commencé, je ne lui en veux pas. Après tout, c'est moi qui ai créé et partagé des fausses nouvelles. Mais bon, je n'ai aucune envie de lui parler, ça reste ma Némésis.



À ce moment, je me souviens que Clara aussi a terminé son secondaire en juin. Ce qui signifie que le poste de rédacteur en chef est probablement encore vacant. C'est peut-être ma chance de revenir au journal ! Je n'ai qu'à convaincre les autres membres de l'équipe de me confier la responsabilité, avant l'arrivée d'Ophélie, et tout redeviendra normal !

Soudain, j'ai l'impression que la température dans la pièce diminue de plusieurs degrés. Et ma nuque me chatouille comme si le Prédateur me pointait avec son viseur laser. Je me retourne lentement et je dois résister à la tentation de lever les mains en signe de paix. Mon ex-meilleure amie est debout, dans le cadre de porte, et je jurerais que ses yeux ont été remplacés par des missiles thermonucléaires Minuteman III. C'est le nom des missiles qui composent l'arsenal des États-Unis. Je le sais, parce que j'ai fait une recherche à ce sujet pour l'Expo-sciences l'an passé. Étonnamment, mon prof de sciences n'avait pas été emballé par mon choix de sujet.

Bref, Ophélie me fait de gros yeux fâchés, et je perds aussitôt la faculté de m'exprimer clairement.

Je me contente donc de bafouiller une excuse pitoyable qui ne convainc personne :

— Euh... je voulais seulement... ben... le poste de rédac en chef... libre... intéressé...

Frappe-moi pas ?

Mon ancienne amie s'approche, et je jurerais qu'elle grandit à chaque pas qu'elle fait. Ou alors c'est moi qui rapetisse, comme Clip.

OK, Mom, sérieux, je n'avais pas besoin de cette référence weird à une vieille émission jeunesse en ce moment.
Peux-tu sortir de ma tête ?
Merci !



— Félix Martineau-Durivage, qu'est-ce que tu fais ici ?

Ouch ! Elle doit vraiment être fâchée si elle m'appelle par mes deux noms de famille, que moi-même je n'utilise à peu près jamais. Mais maintenant que je suis là, il n'est pas question de reculer.

— Je suis venu poser ma candidature au poste de rédacteur en chef. Clara n'est plus là, il vous faut quelqu'un d'autre, non ?

Cette fois, je vois Ophélie grimacer, comme si elle venait de mordre dans la tarte au citron de M'man. Tous ceux qui ont eu le malheur d'en manger savent que c'est une très mauvaise idée.

Meilleures idées que manger la tarte à M'man

1

Se rouler dans le jambon avant d'essayer de flatter le pitbull de la voisine.

2

Boire une slush format piscine d'un seul coup.

3

Adopter une mouflette de compagnie.

Puis elle baisse les yeux. On dirait presque qu'elle me prend en pitié.

— En fait, elle a déjà été remplacée.

— Hein ? Par qui ?

Ça m'a échappé. J'aurais voulu jouer à celui qui n'était pas intéressé, mais j'étais vraiment curieux de savoir.

— Par moi.

Chapitre 3

Pendant que mon cerveau explose au ralenti, mes jambes décident de prendre les choses en main. Je sors du local en reculant, les yeux rivés sur Ophélie, comme si elle allait me sauter à la gorge pour m'achever. Une fois la sécurité du corridor atteinte, je me permets de recommencer à respirer.

Je sursaute quand la porte du journal claque en se refermant. Au moins, ça veut dire qu'il y a maintenant une barrière physique entre Ophélie et moi. Je n'aurais jamais cru que ça se rendrait jusque-là. D'un autre côté, j'ai peut-être un peu couru après...

Je sors mon téléphone et j'écris un texto à Michaël, pour lui expliquer ce qui vient de se passer. Puis je me souviens que je lui ai dit que j'en avais assez de ses niaiseries. J'efface mon demi-texto en soupirant.

C'est vraiment parti pour être une première journée de bouette, finalement ! En plus, je commence en français. J'espère que mon nouveau prof ne me parlera pas du journal. Et que Michaël ou Ophélie ne seront pas dans mon cours. Et que la terre ne va pas s'ouvrir pour m'engloutir pendant une leçon sur l'imparfait du subjonctif. J'imagine bien ma pierre tombale :



Finalement, mon avant-midi s'est bien passé. Je ne connais personne dans mon cours de français, et monsieur Lévesque a l'air d'un bon prof. J'ai réussi à rester réveillé pendant le cours de mathématiques de madame Asselin, ce qui relève presque de l'exploit olympique. Et monsieur Bruneau, le prof d'anglais, est très drôle.

Je me dirige vers la cafétéria, mais quand j'entre dans la grande salle bondée, mon humeur se réfugie au sous-sol. C'est la première fois en trois ans que je vais manger seul. Toutes les tables sont évidemment occupées, et il n'est pas question que j'essaie de m'intégrer à un groupe déjà formé.

Je vois qu'il y a de la place dans le coin de la cafétéria. En fait, la table au complet est libre. Je hausse les épaules et m'installe pour manger mon lunch. En ouvrant mon sac à dos, je trouve un petit mot écrit à la main. Pour une fois, je ne suis pas fâché que Mom me prenne encore pour un enfant de sept ans.



Là, j'avoue que j'ai une boule dans la gorge et que les yeux me piquent. Après l'épisode du journal, c'est rassurant de savoir que quelqu'un m'aime, même si ce sont mes parents.

D'ailleurs, il va falloir que je réfléchisse à ce que je vais faire de mon année. Tant qu'Ophélie sera rédactrice en chef, j'ai peu de chances de retrouver mon poste à *L'Écho*. Je n'ai pas envie d'envisager ma vie sans le journalisme, sauf que je commence à penser que je n'ai pas le choix. Mais je suis encore jeune et j'ai amplement le temps de me recycler. À moins que je me ramasse au compost ?

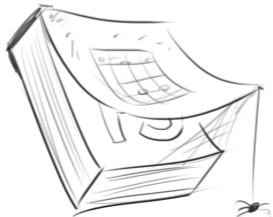
Alors que je pioche sans enthousiasme dans mon pâté chinois et ma salade de couscous, un indicatif musical remplit mes oreilles et me fait sursauter.



Je ferme les yeux en me maudissant intérieurement.
Je viens de comprendre pourquoi j'ai une table à moi
tout seul. Elle est située à côté du local de CDPT,
la radio étudiante. Et il y a un haut-parleur juste
au-dessus de ma tête. PERSONNE ne mange ici.
Ou plutôt, tous ceux qui ont le choix évitent de le faire.

Je passe donc les quarante-cinq minutes qui suivent à endurer :

un bulletin de nouvelles où il n'est question que de trucs qui se sont produits il y a six mois ;



une chronique sportive qui présente les meilleurs moments des reprises du miniputt sur une chaîne populaire ;



un bulletin Météo qui fait les prévisions des conditions À L'INTÉRIEUR DE L'ÉCOLE ;



et une sélection musicale... euh... vraiment intéressante, finalement.

Je secoue la tête, découragé, en terminant mon lunch.
Franchement, ils manquent de rigueur journalistique !
Alors que je me lève pour aller jeter mes déchets,
quelqu'un s'assoit à la table et me fait signe
en souriant. Je reconnais Paul, ou est-ce plutôt Louis,
un des deux jumeaux Fafard-Allard, qui s'occupent
de la radio étudiante.

Curieux, je me rassoirs.

— Allo, Félix ! Pis, comment t'as trouvé notre émission
de ce midi ?

Pourquoi ce genre de question tombe toujours
sur moi ? Je suis incapable de mentir ! Pire encore,
je me sens toujours obligé d'être honnête, même
si ça fait mal à mon interlocuteur. Mes mères sont
fières de ce qu'elles considèrent comme une belle
qualité. Ça paraît qu'elles n'ont jamais été dans
le pétrin à cause de leurs réponses !

SOUVENIRS DE RÉPONSES TROP HONNÈTES

Quand j'étais en quatrième année et que notre enseignante, Madame Isabelle, est arrivée avec une nouvelle coiffure, tout le monde lui a dit à quel point ça lui faisait bien.

Sauf moi. Moi, je lui ai dit qu'elle avait l'air d'avoir été coiffée par un blender.

À neuf ans, ma grand-mère maternelle m'a offert un chandail qu'elle avait tricoté elle-même. Mes deux mères se sont extasiées devant le cadeau.

Moi, j'ai demandé si elle avait gardé la facture pour pouvoir l'échanger contre un jeu vidéo.

L'année dernière, le père de Michaël m'a invité à souper. Il a essayé une nouvelle recette, qu'il a complètement ratée. Michaël a essayé de le rassurer en disant que c'était très bon.

Moi, j'ai dit que ça goûtait le compost, si on mangeait du compost.

Paul (ou Louis ?) me regarde en souriant. Je n'ai pas le choix de dire quelque chose.

— Euh... honnêtement, à part la musique, je n'ai rien entendu d'intéressant à votre émission.

Alors que je voyais déjà Paul/Louis se mettre à pleurer et s'enfuir en courant, il hoche plutôt la tête et me tend la main. Surpris, je la serre sans réfléchir.

— Est-ce que ça te tente de te joindre à l'équipe de la radio ? J'ai entendu dire que tu avais quitté le journal. Et on aurait besoin de quelqu'un comme toi, justement.

— Vous êtes sûrs ?

— Certains ! J'en ai parlé avec Louis, et il est d'accord.

Ça veut donc dire que je parle à Paul. Par contre, je suis loin d'être convaincu par son offre. D'un autre côté, c'est ça ou j'oublie le journalisme jusqu'à la fin de mon secondaire.

— OK, j'embarque !

Chapitre 4

En arrivant chez moi, après l'école, je suis accueilli par Mom, qui est encore à moitié habillée en costume de scène. Au moins, elle a pris le temps de se démaquiller ! La première fois que je l'ai vue en costume complet, j'étais convaincu de m'être trompé de maison !

— Allo, mon Petit Castor ! Comment s'est passée ta première journée d'école ?

— Salut, Mom. Pas pire. Est-ce que M'man est rentrée ?

— Oui, elle fait ses mots croisés dans le salon.

Ma mère me regarde et, pour une fois, j'aimerais avoir encore sept ans pour lui demander un câlin sans mourir de honte.



— As-tu parlé avec Ophélie ?

Je ne compte plus le nombre de fois où Mom a essayé de jouer les arbitres entre mon ex-meilleure amie et moi.

- Elle est la nouvelle rédactrice en chef du journal.
- Oh ! wow ! Tu dois être content pour elle, non ?

Pour éviter de répondre en disant quelque chose que je regretterais à la seconde où ça sortirait de ma bouche, je décide sagement de changer de sujet.

- La gang de la radio étudiante m'a proposé de la rejoindre, et j'ai accepté.

Comme je le pensais, l'attention de ma mère est complètement détournée du sujet sensible.

- Ma petite Glosette aux raisins ! C'est donc une belle nouvelle, ça ! Je suis tellement fière de toi.

Elle me serre dans ses bras,
puis elle court vers le salon,
aussi vite que sa salopette
bouffante et ses gros souliers
le lui permettent.



— Chérie ! Tu ne sais pas quoi ? Félix va faire
de la radio à l'école !

Je secoue la tête en souriant. Même si j'en ai parfois honte, j'adore ma mère. Bon, les deux. Mais il y en a juste une qui est spécialiste des malaises. Heureusement pour moi ! Je vais donc rejoindre mes parents dans le salon, où je réponds (avec honnêteté, bien sûr) à toutes leurs questions sur ma première journée, sur Ophélie et sur CDPT.

Le lendemain, j'arrive un peu plus tôt que d'habitude à l'école. En me levant de bonne heure, j'ai pu déjeuner avec mes parents, mais c'est surtout parce que j'ai ma première rencontre de production avec l'équipe de la radio étudiante avant le début des cours.

Ça me fait drôle d'aller à la cafétéria en dehors de la période de dîner. Bon, à part le bruit, tout est pareil, et il y a une odeur bizarre qui flotte en permanence dans la salle. Elle change chaque semaine, donc personne n'a jamais réussi à l'identifier ni à découvrir d'où elle venait.

Quand j'entre dans le local vitré, je vois les deux jumeaux Fafard-Allard assis sur un sofa dont le tissu s'effiloche. Une fille que je ne reconnaiss pas est installée à la console. Elle a des cheveux noirs qui lui descendent jusqu'au milieu du dos, un anneau dans le nez, et un trait noir souligne ses yeux bruns. Un frisson me remonte le long de la nuque, mais j'essaie de rester naturel et je la salue d'un signe de tête. Finalement, une élève qui me dit vaguement

quelque chose est assise à califourchon sur une chaise droite. Elle me présente sa main, paume ouverte, et je lui fais un *high five*.

Je tire une chaise à roulettes bancale du coin du local et je m'approche des autres. Louis me sourit.

— Merci d'être là, tout le monde. C'est vraiment super !

D'abord, j'aimerais souhaiter la bienvenue à notre nouvelle recrue, Félix Martineau. On ne le lui a pas encore dit, mais c'est lui qui va se charger de l'actualité.

Je hausse les sourcils, surpris par cette responsabilité.

Par ailleurs, je ne peux vraiment pas faire pire que la personne qui occupe le poste en ce moment.

J'espère que ce n'est pas la fille aux cheveux noirs.

Paul commence justement les présentations avec elle.

— Félix, voici Camille Scott, notre DJ maison.

C'est elle qui gère nos *playlists*. D'ailleurs, Camille, notre nouveau collègue aime beaucoup tes choix musicaux !

Je rougis jusqu'aux cheveux quand la DJ me sourit.

ÉCHELLE DU ROUGISSEMENT



Heureusement, Paul ne semble rien remarquer et continue les présentations.

— Tu nous connais déjà, mon frère et moi.

Je hoche la tête. Tout le monde sait qui sont les frères Fafard-Allard. La rumeur dit qu'ils ont conclu une entente avec la direction. Ils n'obtiennent pas leur diplôme et, en échange, ils s'occupent de la radio étudiante. Certains affirment qu'ils auraient

vingt-cinq ans, mais je trouve ça exagéré. Après tout, comment un adulte de cet âge pourrait se faire passer pour un adolescent ?



Puis il pointe l'autre fille de l'équipe.

— Finalement, voici Valérie-Micaela Guerrier,
notre chroniqueuse culturelle.

Je parviens soudainement à la replacer. C'est la petite sœur de Max, qui occupait le même poste qu'elle au journal, l'an dernier. Comme quoi certaines passions sont de famille. Et je sais de quoi je parle !

Un raclement de gorge me tire de mes pensées.
Quand je lève la tête, je m'aperçois que tout le monde me regarde.

— Euh... pouvez-vous répéter la question ?

Ils éclatent tous de rire. J'hésite entre le soulagement et la honte, mais personne ne semble se moquer de moi, donc je me permets un sourire timide.

Paul reprend la parole :

— Je te demandais si tu avais une idée pour ton premier sujet avec nous. Je sais que tu écrivais des reportages super fouillés au journal, et on est ouverts à tes suggestions.

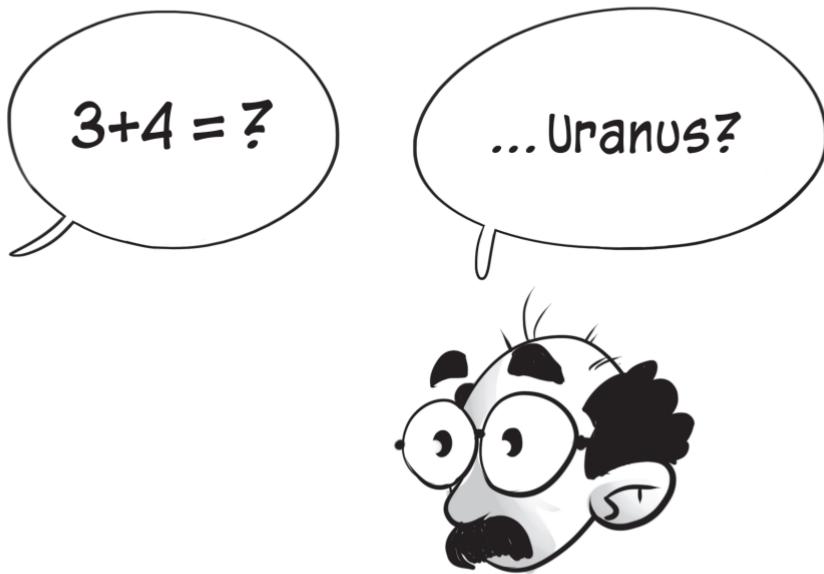
Cette fois, je dois me retenir pour ne pas éclater en sanglots. Je regrette d'avoir jugé la gang de la radio sans avoir cherché à la connaître. Ils m'accueillent comme si j'étais un ami de longue date, alors que

je faisais partie de l'équipe adverse. Je prends le temps de réfléchir et je me rends compte que j'ai envie d'essayer quelque chose de différent.

— Un vox pop. Je vais faire un vox pop avec les élèves et les profs de l'école.

Chapitre 5

Même si j'avais lancé l'idée à la blague, mes vox pop ont connu un succès instantané ! Bon, il faut dire que Louis s'arrange au montage pour garder seulement les réponses les plus niaiseuses. D'un autre côté, ça me permet de montrer à quel point il y a des angles morts dans l'éducation qu'on reçoit au secondaire, ou encore que même les profs ne sont pas toujours à l'aise dans leur propre matière.



Les jumeaux sont ravis de l'expérience, mais moi, je veux continuer à faire des reportages, comme j'en avais l'habitude au journal. Mais quand je propose mes sujets à l'équipe, la réponse est unanime : — C'est donc ben plate !

Pourtant, je considère comme essentiel de démontrer, chiffres à l'appui, pourquoi le programme de compostage de la cafétéria est un échec. Et qui ne veut pas en savoir plus sur le gaspillage de fonds publics que représente la photocopieuse du secrétariat ? On l'a surnommée « Shredder », comme dans les *Tortues Ninja*, tellement elle a tendance à déchiqueter le papier plutôt que de l'imprimer.



Je résiste à l'envie de bouder (la voix de Mom, dans ma tête, qui m'appelait son petit Schtroumpf Grognon m'a beaucoup aidé, disons !) et je leur demande de quoi ils veulent que je parle.

Camille me regarde, et j'ai l'impression que la température du local se met à monter. Il faudrait peut-être que je fasse une enquête sur l'état des thermostats et du chauffage dans l'école...

— Pourtant, ce ne sont pas les sujets qui manquent !

L'école a annoncé la création de toilettes mixtes, et des élèves veulent ouvrir une association LGBTQ+.

Valérie-Micaela ajoute, enthousiaste :

— La polyvalente veut aussi mettre sur pied un programme d'école verte ! Et cet été, la ville a accueilli plusieurs familles de migrants, qui ont été parrainées par des gens de la région.

Un, je n'étais pas si fou avec mon histoire de compost. Deux, il y a effectivement plusieurs sujets sociaux à traiter, et la radio me permettrait de faire des topos plus longs qu'un article dans *L'Écho*.

Je lève les mains, en signe de capitulation.

— OK, c'est bon, vous m'avez convaincu !

Paul, qui était resté silencieux jusqu'à maintenant, toussote, comme s'il essayait d'attirer l'attention.

Tout le monde se tourne vers lui, mais il se contente de se mordiller la lèvre. J'ai l'impression qu'il hésite à nous parler de ce qui le tracasse. Son frère ne semble pas être aussi gêné, puisqu'il lui tape sur l'épaule.

— Qu'est-ce qui se passe, là ? Dis-le donc, ce qui te chicote, tu m'énerve !

Paul soupire et secoue la tête. Mais ma curiosité a été piquée.

— Si tu as un sujet que tu veux que je creuse, ça va me faire plaisir.

J'ai l'impression que mon commentaire lui donne le courage nécessaire, parce qu'il se redresse et nous regarde à tour de rôle avant de parler.

— Je ne sais pas si c'est vraiment pertinent, mais je suis tombé sur quelque chose par hasard, et ça m'a mis mal à l'aise.

Camille le regarde en levant un sourcil.

- Coudonc, es-tu tombé sur un culte satanique ou sur une secte ?

J'éclate de rire, mais je reprends rapidement mon sérieux en voyant l'air grave de Paul.

- C'est un *podcast*. Sauf que ce n'est pas JUSTE un *podcast*.

Valérie-Micaela pousse un grognement qui me fait sursauter.

- Franchement, peux-tu être moins clair, un peu ?
Parce que là, t'es tellement limpide
que c'est aveuglant.
- Ce que je veux dire, c'est que c'est un *podcast*
un peu extrémiste, mais je commence
à en entendre parler à l'école et il gagne
en popularité. Et ça m'inquiète.

Louis hausse les épaules, comme si le malaise de son frère ne l'atteignait pas.

- Et ça parle de quoi ?
- Vous l'écouterez pour vous faire une tête. Mais je pense que ça pourrait être un bon sujet pour Félix.

La cloche finit par sonner, et on se quitte tous sur le froid causé par l'intervention de Paul.



Je passe le reste de la journée à réfléchir à la réunion d'équipe. Les propositions des filles me tentent beaucoup, et j'ai hâte de pouvoir creuser ces histoires-là. Mais j'avoue que c'est surtout le *podcast secret* de Paul qui occupe mes pensées. Qu'est-ce qu'il peut avoir de si spécial pour que ça le mette autant mal à l'aise ? D'ailleurs, je ne sais même pas comment il s'appelle, son *podcast* !

À la fin de mon dernier cours, je décide de retourner au local pour poser la question directement à Paul. De toute manière, je suis sur les nerfs à cause de monsieur Roy, le prof d'histoire. Il a passé la période à jouer avec son stylo, même quand il nous parlait, et j'entends encore le clic-clic de son crayon résonner dans mes oreilles.

En arrivant à la radio, je vois que Paul est là, et qu'en plus il est seul. La chance me sourit, je vais pouvoir en apprendre un peu plus. J'entre dans le local, et le jumeau me salue.

- Hey, Félix ! Qu'est-ce que tu fais ici ?
- Tu as piqué ma curiosité avec ton *podcast* secret, et je voulais en savoir davantage.

Il devient soucieux, comme si un nuage venait de s'installer sur son visage. Si M'man faisait encore la météo, elle aurait été jalouse de l'effet créé. Mais je refuse d'abandonner sans avoir eu de réponse.

- Qu'est-ce qu'il a de si spécial, ton *podcast* ?
- Je le vois que ça te mets à l'envers juste d'en parler.

Il baisse la tête en soupirant.

— Comme je l'ai dit tantôt, le mieux, c'est vraiment que tu l'écoutes par toi-même. Tu devrais le trouver facilement, il est disponible sur pas mal toutes les plateformes. Tu peux chercher « TROL » ou « *Podcast pirate* ». Mais je ne suis pas sûr que tu vas aimer ça.

Chapitre 6

Quand je rentre à la maison, j'espère que mes mères seront trop occupées pour se rendre compte que je suis arrivé. Pour une fois, la chance semble être de mon côté. J'entends Mom et M'man discuter dans la cuisine. J'en profite pour monter discrètement l'escalier et m'enfermer dans ma chambre.

J'ai appris ma leçon avec l'incident du masque de zèbre et je mets le verrou pour empêcher mes parents d'entrer sans ma permission. Je sais que ça les attriste, mais j'ai besoin de mon intimité, surtout quand je m'apprête à faire quelque chose dont je pourrais avoir honte. Après tout, avec la face que Paul avait tantôt, j'imagine que je ne vais pas écouter un *podcast* tout en humour et poussant à la réflexion sur l'avancement de la société.

Mais il a piqué ma curiosité, et j'ai l'impression que ça pourrait me donner du matériel pour plusieurs

chroniques. J'ouvre donc mon moteur de recherche et je tape « TROL ». La récolte est plutôt décevante. Entre des pages qui me renvoient à des réservoirs de dilatation (mais c'est quoi, ÇA ?!) ou les films de DreamWorks, je ne trouve aucune mention à un quelconque *podcast*. Et je n'ose même pas faire une recherche en ajoutant un deuxième L, je me doute que les résultats ne seront pas plus intéressants.

J'essaie donc avec « *Podcast pirate* » et, cette fois, toutes les suggestions me mènent vers des sites qui hébergent ce genre de contenu. Je clique sur le premier lien et je me retrouve sur un truc qui s'appelle « Zebrify ». Il y a là toutes les archives du *podcast* que je cherche, même si avec trois émissions pour le moment, ce n'est pas un exploit en soi. Le logo du *podcast* est la silhouette d'une tête de troll, vue de profil. Un gros nez bulbeux, une masse de cheveux qui partent dans tous les sens et un menton tombant. Le tout en noir et blanc.



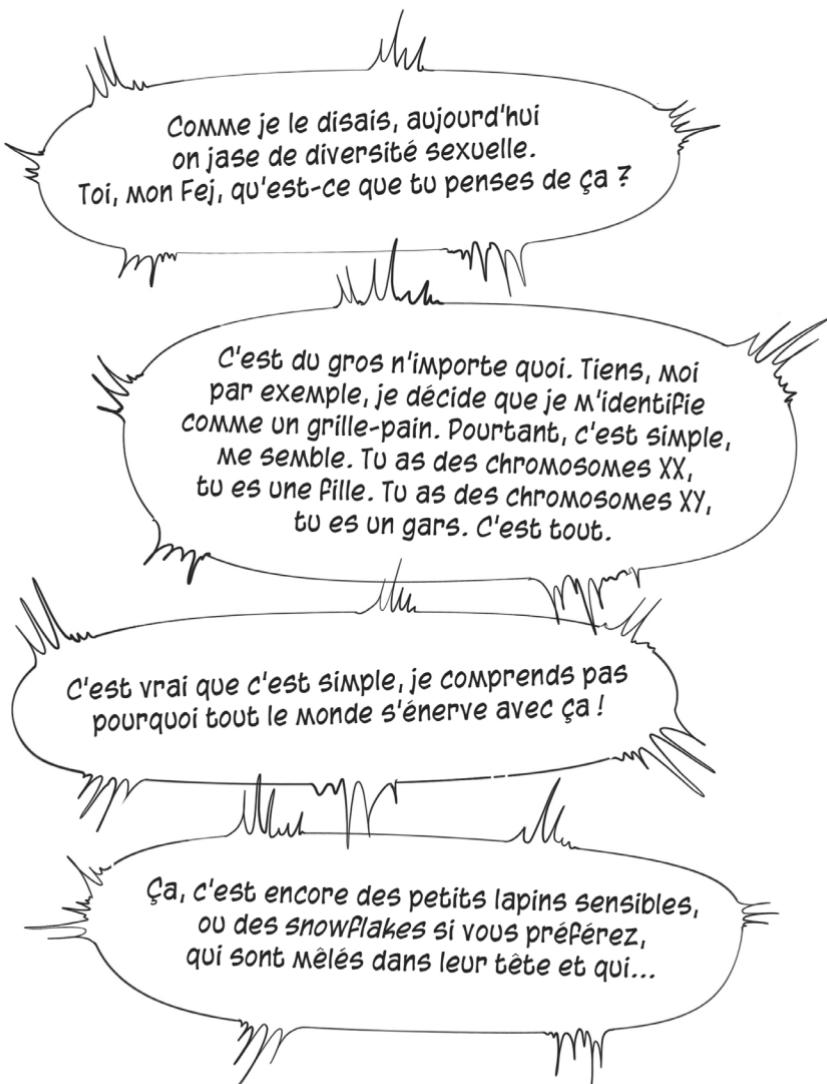
Comme j'ai cru percevoir un bruit dans le couloir, je me lève et j'ouvre la porte de ma chambre. Je marche jusqu'en haut de l'escalier, mais je ne parviens pas à entendre mes mères. J'imagine qu'elles sont en train de lire, probablement en sirotant un verre de vin. J'ai encore un peu de temps devant moi, autant en profiter.

Après avoir verrouillé la porte derrière moi, je retourne m'asseoir et je clique sur le premier épisode du *podcast*.



Cette introduction est suivie d'un long riff de guitare électrique, qui me permet de reprendre mes esprits.
Mais dans quoi je me suis embarqué ?

Je commence à comprendre pourquoi Paul hésitait autant à nous en parler ! Sauf que ma rigueur journalistique l'emporte, et je continue mon écoute de ce premier épisode.



OK, ça suffit, j'en ai assez. J'ai envie de me rincer les oreilles à l'eau de Javel, de faire une cure de chants d'oiseaux ou de chorale d'enfants, n'importe quoi pour me sortir de la tête ce que je viens d'entendre. J'ai beau ne pas être particulièrement conscientisé aux réalités des diversités sexuelles, mais, même moi, je sais que c'est plus compliqué que ça !

Je m'apprête à écouter les deux autres épisodes de la même manière qu'un chat échaudé doit regarder un bol d'eau froide. Je ne peux pas m'infliger ça volontairement ! Puis je revois la fougue dans les yeux de Camille, quand elle parle d'enjeux sociaux. Et je me sens comme Benoit Laveur devant une injustice flagrante.

Sérieux, Mom, je pense que tu m'as lavé le cerveau avec tes références louches de vieilles émissions pour enfants !



Je clique donc sur le deuxième épisode, avec la face de quelqu'un qui découvre qu'il a le vertige une fois rendu en haut des montagnes russes.

Salut, les trolleux, et bienvenue sur TROL,
le podcast qui dit les VRAIES affaires !
La rectitude politique, c'est pour les faibles !

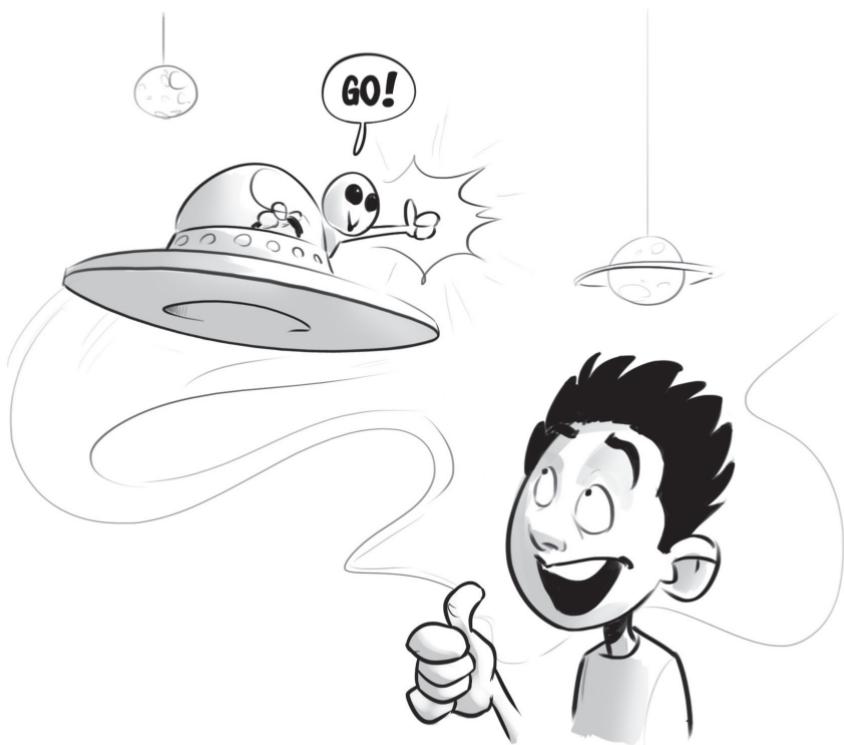
Aujourd'hui à l'émission, on parle
d'environnement. En fait, on s'intéresse au
phénomène des enverdeurs, vous savez,
ceux qui font de l'écoanxiété à l'idée d'utiliser
une paille en plastique et qui veulent que tout
le Monde se déplace à vélo.

Je suis encore une fois en compagnie
de Fej et Mod. Et la chasse aux petits
lapins est ouverte !

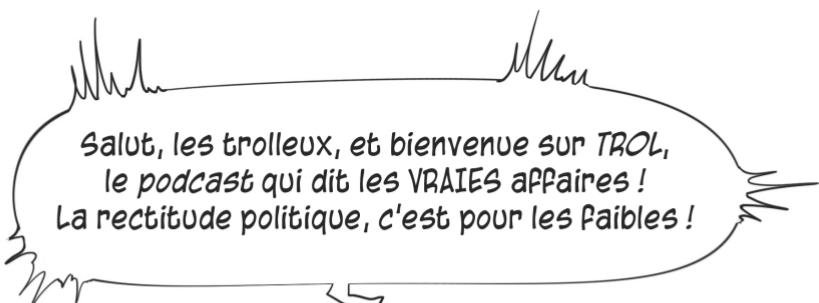
Cette fois, j'arrête la lecture au moment où le riff de guitare commence. J'en ai assez entendu pour me faire une idée. De toute manière, ça revient toujours à la même chose. Pas question que je m'en inflige plus que nécessaire, ou en tout cas, pas pour le moment. Il en reste un dernier, qui date d'hier. J'ai envie d'aller planter des arbres et de devenir végétarien, juste pour compenser les niaiseries que je viens d'entendre. Est-ce que je suis vraiment capable d'en prendre davantage ?

Chapitre 7

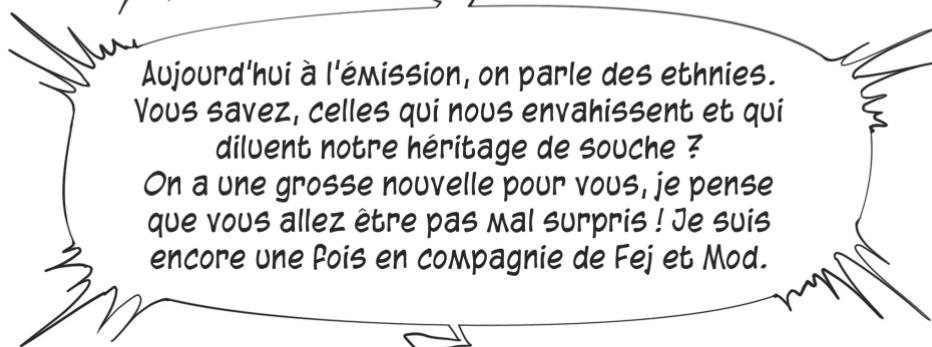
Je repense à mon projet de pseudo-reportage sur les *fake news*. À ce moment-là, j'étais prêt à aller aussi loin qu'il le fallait. Je le comprends maintenant, tout a dérapé par ma faute, et Ophélie a été une victime collatérale. Je laisse le curseur de ma souris flotter au-dessus de l'icône du troisième et dernier épisode du *podcast*. On dirait que j'attends un signe de l'univers.



Soudain, j'entends un bruit dans le couloir et, en sursautant, je clique sur l'épisode. Soit l'univers se fout de ma gueule, soit c'est une coïncidence et je devrais arrêter de croire à ces bêtises.



Salut, les trolleux, et bienvenue sur TROL,
le podcast qui dit les VRAIES affaires !
La rectitude politique, c'est pour les faibles !



Aujourd'hui à l'émission, on parle des ethnies.
Vous savez, celles qui nous envahissent et qui
diluent notre héritage de souche ?
On a une grosse nouvelle pour vous, je pense
que vous allez être pas mal surpris ! Je suis
encore une fois en compagnie de Fej et Mod.



S'il y a des petits lapins ou des snowflakes
à l'écoute, c'est le temps d'aller vous cacher
dans les jupes de votre Mère !

Je me retiens pour ne pas hurler après mon ordinateur. Ce n'est pas comme si les trois crétins du *podcast* pouvaient m'entendre. Sauf que ça me fâche tellement, ce genre de commentaire !

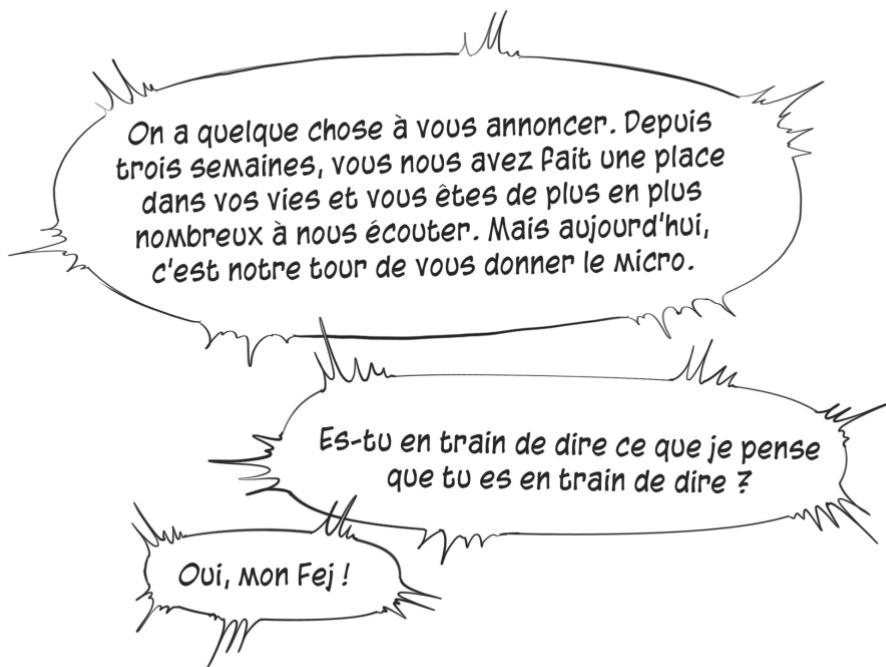
Une famille de réfugiés syriens a déménagé dans notre rue, cet été. Mes mères sont allées se présenter et elles m'ont un peu obligé à les suivre. Ce n'est pas que je n'aime pas rencontrer nos nouveaux voisins, mais j'ai toujours l'impression de ne pas savoir quoi dire et d'avoir l'air complètement *weird* avec mes remarques sur le faible taux de criminalité du quartier, ou encore sur l'efficacité de la collecte de déchets.

Bref, j'ai eu la chance de rencontrer des gens charmants, qui ont vécu l'enfer dans les camps de réfugiés et qui sont ravis de pouvoir offrir une nouvelle vie à leurs enfants ici. Tout le contraire des niaiseries proposées en intro du *podcast*, donc.

Je perçois encore un bruit dans le couloir et, cette fois, je décide d'en avoir le cœur net. Je laisse le *podcast* rouler, pendant que le riff de guitare se fait

entendre, et je me colle l'oreille contre la porte. J'essaie de savoir si une de mes mères est de l'autre côté, en train de m'espionner et de s'imaginer que je fais des choses sur Internet. Je pourrais évidemment ouvrir et vérifier s'il y a quelqu'un, mais j'aurais l'air encore plus louche. Heureusement, tout est silencieux. Je me suis inquiété pour rien.

Lorsque je me rassois devant mon ordi, le podcast vient juste de reprendre.



Ça fait que les gens vont pouvoir nous envoyer des courriels pour nous expliquer ce qu'ils pensent de nos sujets, pis on va les lire en ondes ?

Vous avez vu à quel point Mod comprend vite ? C'est effrayant, l'intelligence de ce gars-là. Absolument, mon chum, on donne la parole au peuple, à la majorité silencieuse. Ils vont pouvoir dire aux élites ce qu'ils pensent vraiment. Pas de censure, juste les vraies affaires. Vous pouvez nous écrire à l'adresse suivante :

podcast.pirate@zmail.com.

Je note le courriel, on ne sait jamais quand ça pourrait servir. Et cette fois, j'entends clairement M'man qui m'appelle du bas de l'escalier. Le souper doit être prêt, ou mes parents se sont aperçus que j'étais rentré.



Après le souper, je remonte à ma chambre, sans verrouiller derrière moi cette fois. Je m'installe à mon ordinateur et je commence à faire le tour des réseaux sociaux. Je suis curieux de voir à quoi peut ressembler le public de *TROL*. J'essaie de ne pas avoir de préjugés, même si j'ai une certaine image en tête.



Par contre, ce que je découvre me cause un sérieux choc. Non seulement le *podcast* semble populaire auprès du personnel de l'école, si j'en crois les commentaires sur les différentes plateformes,

mais plusieurs élèves ont l'air de le suivre avec intérêt. Je ne comprends pas comment ils peuvent s'intéresser à un tel tissu de demi-vérités, de faits alternatifs et de mensonges éhontés.

D'un autre côté, ça ressemble aussi à l'auditoire que j'avais attiré sur ma chaîne YouTube de *fake news*. Est-ce qu'il y aurait un lien entre les deux ? Je vais devoir creuser. En attendant, il y a quelque chose de plus urgent.

Je dois découvrir qui se cache derrière les pseudonymes pour que le public soit informé. Oui, je me suis encore trouvé une mission journalistique. Je sais que la dernière s'est mal terminée, mais je me promets que, cette fois, ce sera différent.

D'ailleurs, il faudrait que j'en parle avec Ophélie. Elle pourrait m'aider, et un dossier commun entre la radio et le journal aurait plus d'impact. Par contre, j'imagine qu'elle n'est pas prête à me pardonner non plus. Je n'ai pas le temps de la convaincre, il faut que j'agisse rapidement, ce qui ne me laisse qu'une option,

même si j'aurais préféré l'éviter. Je prends mon téléphone et j'envoie un premier texto pour tâter le terrain.

Salut Michaël ! Comment ça va ? J'aurais besoin de ton aide pour un projet secret, si tu es disponible.

Je clique sur « Envoyer » et j'attends. Normalement, la réponse arriverait dans les secondes qui suivent. Sauf que le moment n'est pas normal, justement. J'ai moi-même éloigné mon meilleur ami en l'accusant d'être responsable de la situation avec Ophélie. Et avec le recul, j'y ai été un peu trop fort.

À ma grande surprise, j'entends la sonnerie qui m'indique l'arrivée d'un texto. En le lisant, je déchante rapidement.

Ah ben ! tu veux encore me parler ?
Évidemment, c'est parce que tu as besoin
de moi ! Donne-moi une bonne raison
de t'aider, après ce que tu m'as fait.

Je grimace en regardant l'écran de mon téléphone.
M'man me dirait que c'est tant pis pour moi et qu'une amitié, c'est comme une plante, ça se cultive. De son côté, Mom me dirait probablement qu'à force d'agir en Zozo je vais me ramasser tout seul sur mon atoll. Ou une autre affaire du genre.

Soudain, j'ai une idée qui me fait sourire. J'ai trouvé l'argument massue pour convaincre Michaël de m'aider. Je tape à toute vitesse sur le minuscule clavier.

C'est pour une bonne cause !

Chapitre 8

Le lendemain matin, je passe par chez Michaël avant d'aller à l'école, chose que je n'ai pas faite depuis le fiasco des *fake news*. C'est monsieur Yacovakis qui m'ouvre la porte. J'avais peur de sa réaction, mais il sourit en me voyant et me tend même son poing pour un *fist bump*. Ça me rassure de constater que certaines personnes me considèrent encore comme un être humain, malgré mes bêtises de l'an dernier. Bon, d'un autre côté, le père de Michaël ne sait probablement pas ce qu'on a fait, tous les deux, sinon je ne suis pas certain qu'il serait fier de nous.

Pendant qu'on attend que mon paresseux d'ami finisse de se préparer, monsieur Yacovakis décide de me faire la conversation.

— Dis-moi, Félix, toi qui aimes autant le journalisme et tout ça, est-ce que tu as entendu parler de *TROL* ? C'est un nouveau *podcast* d'information, et je suis pas mal d'accord avec ses animateurs.

Je pense que j'aurais été moins surpris s'il m'avait avoué qu'il avait adopté Michaël en Russie.

Liste de choses plus probables

1 Il donne des cours de yoga dans ses temps libres.

2 Il parle couramment le danois.

3 Il sert de modèle dans les circulaires de quincailleries.

4 Il est allergique aux allergies.

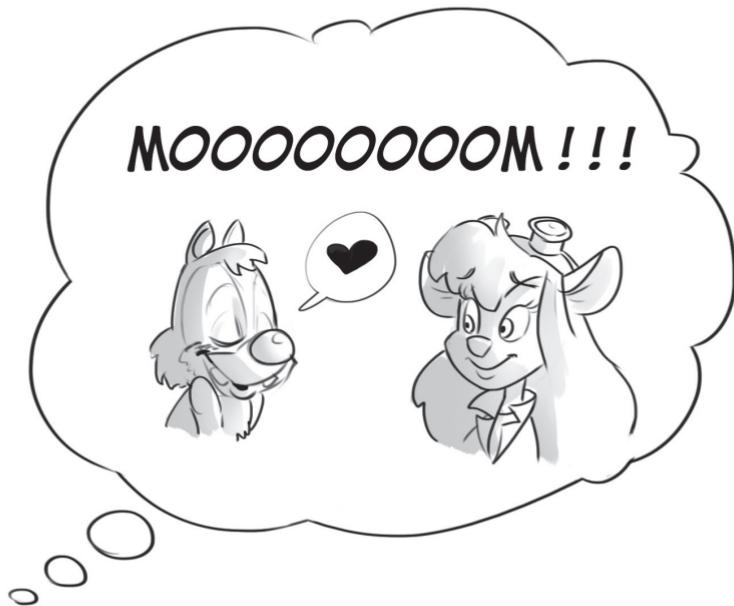
Vraiment, là ? Le père de mon meilleur ami qui écoute le *podcast* pirate et qui trouve que les trois tatas d'animateurs ont raison ?

J'ouvre la bouche pour essayer de le raisonner, mais Michaël arrive à ce moment-là, et je me contente de faire un sourire crispé et un petit salut de la main à monsieur Yacovakis.

Pendant que nous marchons, mon ami me regarde en plissant des yeux.

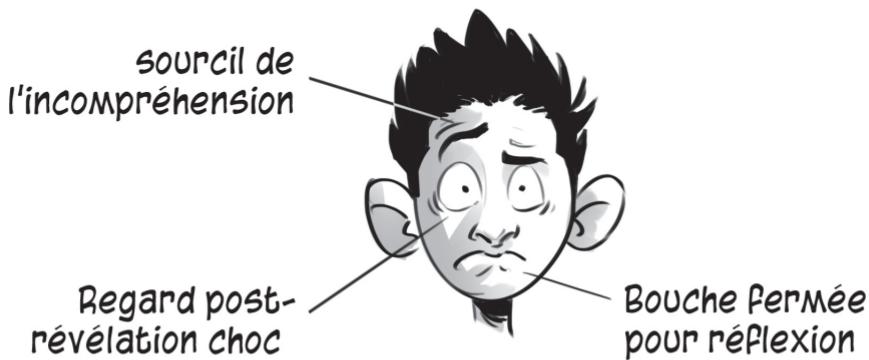
— Qu'est-ce qui s'est passé avec mon père, tantôt ?

Je bafouille tellement qu'on dirait Tac qui essaie d'avouer son amour à Gadget...



Finalement, je parviens à répondre quelque chose de cohérent.

- Oh, euh, il me parlait de ses goûts musicaux.
- Eh boy ! je comprends mieux ta face, maintenant !



Je n'aime pas mentir à Michaël, surtout que je veux sincèrement que notre amitié redevienne comme avant, mais pour l'instant, je n'ose pas lui avouer de quoi j'ai vraiment parlé avec son père. Je décide donc de ramener la conversation vers le service qu'il a accepté de me rendre.

- Comme je te le disais hier, j'ai besoin de toi pour un projet particulier.

- J'espère que cette fois tu as pleinement mesuré les conséquences de tes actes. Parce que je n'ai pas envie de subir une nouvelle crise de bacon de ta part, si ça tourne mal.



OK, ça fait mal, mais je suppose que je l'ai mérité.

Je hoche la tête, puis je me lance :

- Est-ce que tu serais capable de retrouver l'endroit où est enregistré un *podcast* à partir de son adresse IP ou de quelque chose du genre ?
J'ai aussi une adresse e-mail, si ça peut t'aider.

Michaël ouvre grand les yeux, puis éclate de rire. Il rit tellement qu'il est plié en deux. Je pense que je vois même des larmes couler sur ses joues.

Une chance que je ne suis pas orgueilleux, parce que je pourrais me sentir visé. Enfin, il finit par se calmer.

- *Dude ! Tu devrais faire de l'humour, je suis sûr que tu aurais un succès fou !*
- Ben quoi ? Tu as réussi à camoufler mon adresse IP quand j'ai lancé ma chaîne YouTube, et tu as même réussi à diriger l'attention vers celle d'Ophélie à la place.
- Oui, mais ce que tu n'as pas vu, c'est tout le travail que ça m'a demandé. J'ai passé une nuit blanche là-dessus, pour t'aider à faire une « blague » qui a fini par m'explorer au visage.



Il ajoute, renfrogné :

- C'est bien parce qu'on se connaît depuis des années que je vais t'écouter au lieu de te planter là !
- OK, je comprends, et je te remercie. En gros, je veux découvrir qui est derrière un *podcast*.
Est-ce que tu peux m'aider ?

Michaël me regarde comme s'il me voyait pour la première fois.

- Tu es vraiment sérieux, hein ? Je ne sais pas ce qui se passe, mais tu n'as pas la même *vibe* que la dernière fois. Peux-tu me donner des détails ?
- Connais-tu *TROL* ?

Il fronce les sourcils.

- Le *podcast* pirate ?
- Celui-là, oui.
- Ben, un peu, mais je ne l'écoute pas, ils ont l'air de dire un paquet de niaiseries.

Je pousse un soupir de soulagement intérieur, même si je pense que Michaël et son père risquent

d'avoir une discussion animée dans les prochains jours. Il me regarde, et je comprends qu'il attend que je poursuive.

— C'est de leur adresse IP que j'aurais besoin. Je veux découvrir qui est derrière ça pour les arrêter.

Ils tiennent un discours dangereux, et je sais par expérience à quel point les gens sont influençables quand ils sont mal informés.

Mon ami hoche la tête, sans rien dire. Malgré tout, je sens un poids se retirer de mes épaules. Il va m'aider. Je n'avais pas pris conscience jusqu'à ce moment à quel point Michaël m'avait manqué. Si seulement je parvenais à faire la paix avec Ophélie, maintenant... Mais bon, un défi insurmontable à la fois !

DÉFIS INSURMONTABLES

#1

Prononcer correctement « CHSLD ».

#2

Finir sa portion de tarte au citron de M'man.

#3

Faire le tour du monde avec un platiste.

#4

Grimper l'Everest avec les dents.

Quand nous arrivons à l'école, je salue mon ami et je me dirige vers le local de la radio. J'ai un dossier à proposer aux jumeaux Fafard-Allard et aux filles. Il est temps que le *podcast* pirate obtienne toute l'attention qu'il mérite. Par contre, je ne suis pas sûr qu'ils vont vraiment l'apprécier, et ça, ce n'est pas mon problème !

J'ai l'impression de partir en guerre, mais ça ne me fait pas peur. Je sais que, cette fois, je me bats pour une bonne cause. Je vais montrer à tout le monde que je suis un vrai journaliste et que je suis capable de dénoncer les inégalités et les pratiques douteuses. Évidemment, je veux aussi me prouver que j'ai appris la leçon après mon passage du côté obscur de la nouvelle. Et si, en plus, ça peut m'aider à plaider ma cause auprès d'Ophélie, je ne m'en plaindrai pas !

Chapitre 9

— Tu veux faire QUOI ?

Moi qui croyais que Paul serait d'accord avec mon idée, je me suis trompé !

- Voyons, c'est toi-même qui nous as parlé du podcast ! Comment t'as pu penser que je ne réagirais pas ?
- On ne peut pas se permettre d'attirer leur attention, on est une radio d'école secondaire !

Camille vient à mon secours, et je me sens ramollir comme un Barbapapa qui se transforme.



- Félix a raison, on doit réagir et les dénoncer !
C'est dégueulasse, ce qu'ils font !



Évidemment, je leur ai fait écouter des extraits des trois épisodes disponibles, pour les convaincre que mon idée de mener une enquête répartie sur plusieurs jours au sujet du *podcast* est bonne.

- Moi, je suis d'accord avec Camille et Félix,
on ne peut pas les laisser dire n'importe quoi
sans réagir.

Je suis touché par le soutien de Valérie-Micaela.
Je ne me serais jamais imaginé trouver une gang aussi accueillante et solidaire quand je suis arrivé à la radio.
Je me tourne vers Louis, le seul qui est resté silencieux jusqu'à maintenant. S'il donne son accord, Paul n'aura pas le choix d'embarquer. On le fixe tous.

Après quelques instants d'un silence de plus en plus lourd, j'ouvre la bouche pour interroger Louis, mais Camille me bat de vitesse.

— Pis, c'est oui ou c'est non ? Je n'ai pas envie d'arriver en retard à mon cours de français !

Je croise le regard de Valérie-Micaela et on doit tous les deux faire d'énormes efforts pour ne pas éclater de rire. Heureusement, Louis vient à notre secours.

— Je pense que c'est une bonne idée.

— Yes !

Je me lève et je danse sur place, les bras dans les airs. Tout le monde me regarde avec de grands yeux surpris, et je me rassois, soudainement gêné. Louis me sourit, mais il semble sérieux.

— Comment tu veux t'y prendre ?

Une chance que je me suis préparé.

— J'ai pensé à une série de reportages et d'entrevues, pour démonter chacun de leurs argumentaires avec des faits et de l'objectivité. Pas question de jeter de l'huile sur le feu en les affrontant sur le terrain de l'émotion. On va leur montrer c'est quoi, du vrai journalisme.

J'ai l'impression que quelqu'un m'a branché directement sur une génératrice. Ou que je viens de respirer une fleur et que je suis devenu Boumbo magique.



Bref, il y a une énergie qui bourdonne dans l'air,
et je sens que mon idée va nous mener loin.



Pour ma première intervention, je fais un portrait d'un organisme communautaire qui parraine des réfugiés qui viennent de s'installer. Comme on a décidé que ce serait préenregistré, puis diffusé à la place de mes reportages habituels, je ne me sens pas nerveux. Je parviens même à rendre mon invitée à l'aise.



- Bonjour ! Pourriez-vous me dire en quoi consiste le parrainage de réfugiés ?
- Ça englobe beaucoup de choses, en fait. D'abord, on les aide à s'installer. On leur trouve un logement, on achète des meubles et des vêtements, parce que, souvent, ils n'ont rien pu apporter. Puis on les assiste dans leurs démarches pour apprendre le français et obtenir un emploi. S'ils ont besoin d'aide pour remplir des formulaires ou pour interagir avec des services gouvernementaux, on est là aussi.

Je suis impressionné par ce que j'entends.

Je n'imaginais pas tout ce qu'impliquait le parrainage de réfugiés.

- Certains disent que les réfugiés prennent la place d'immigrants habituels, ou qu'ils vont voler l'emploi de gens qui sont au chômage.
- C'est absolument faux ! Au contraire, ils travaillent très fort pour s'intégrer ici, même s'ils ont tout perdu et qu'ils doivent recommencer à partir de rien.

Je poursuis avec d'autres questions et, quelques minutes plus tard, je remercie l'intervenante qui a accepté cette entrevue. J'ai un autre rendez-vous, et j'avoue que celui-là me rend un peu plus nerveux.

Quand j'arrive à l'école, je me dirige vers l'amphithéâtre, où Ray m'attend pour ma deuxième entrevue.

Il est assis sur la scène, une longue mèche de cheveux noirs recouvrant en partie le verre de ses lunettes. D'ailleurs, tous ses vêtements sont noirs, de son *hoodie* avec une scène de manga en noir et blanc à ses bottes à plateforme. Un *chocker* orné d'un cœur lui enserre le cou et vient compléter l'ensemble.

Je ne sais pas pourquoi, mais je m'attendais à ce qu'il soit plus flamboyant, plus... coloré ? Je sais, je sais ! On aurait cru que d'avoir deux mères m'aurait vacciné contre les préjugés, mais c'est la première fois que je rencontre une personne transgenre. Finalement, je ne vois pas ce qui effraie autant les transphobes.

Il me fait signe en souriant quand je m'approche, et je vais le rejoindre sur scène.

- Salut ! Je suis content de te rencontrer ! Merci d'avoir accepté de répondre à quelques questions.
Est-ce que ça te dérange si j'enregistre l'entrevue ?
- Allo ! Moi aussi, ça me fait plaisir !
Et pas de problème, au pire, tu pourras couper mes niaiseries au montage !

Je suis vraiment heureux de discuter avec Ray. Il est *relax*, et je me sens à l'aise avec lui. Bon, c'est ironique, puisque c'est lui qui aurait des raisons d'être nerveux. Après tout, il n'a pas voulu que je lui envoie mes questions à l'avance, et il pourrait avoir peur que j'essaie de le piéger.

Chapitre 10

J'entame donc l'entrevue avec une question pour briser la glace :

- Peux-tu me dire qui a eu l'idée de l'association LGBTQ+ à notre école ?
- C'est en partie grâce à moi, en fait. Je suis déménagé en ville au début de l'été, et quand mes parents m'ont inscrit à Saint-Barnabé, je me suis informé et j'ai découvert qu'il n'y avait aucune association pour défendre les diversités de genre. Puis quand les cours ont commencé, j'ai posé des questions autour de moi et, rapidement, on a été plusieurs à avoir envie d'un endroit où on pourrait discuter entre nous.

Je hoche la tête, intéressé. Je décide d'enchaîner avec un autre dossier qui me semble lié à la fondation de l'association LGBTQ+.

- Est-ce que c'est vous qui avez demandé l'installation de toilettes mixtes aussi ?

Cette fois, Ray me regarde en haussant un sourcil, et je comprends que j'ai gaffé.

- L'initiative vient de l'école, en fait. Personnellement, j'aurais été à l'aise avec des toilettes genrées. Par contre, je sais que ce n'est pas le cas de tout le monde, et c'est important de respecter le cheminement de chacun.

On continue de jaser des enjeux qui touchent la communauté LGBTQ+ de l'école, jusqu'à ce que Ray consulte sa montre et sursaute.

- Oh boy ! Je ne pensais pas qu'il était si tard ! Faut que je file, je vais être en retard pour mon cours de physique. J'espère qu'on aura l'occasion de se recroiser, tu es pas mal cool !
- Pas de problème, je vais retourner au studio pour faire le montage de ton entrevue. À bientôt !

On sort tous les deux de l'amphithéâtre, et je remarque que quelques élèves nous observent en chuchotant. Une fille qui est dans ma classe de géographie nous montre du doigt en ricanant. Ray ne semble pas

s'en être aperçu, donc je fais comme si de rien n'était.
Mais au fond de moi, je suis furieux.



J'ai vécu ce genre de scènes plusieurs fois avec mes mères, quand j'étais plus jeune. Heureusement, les gens se sont habitués à voir deux femmes avec un enfant. Mais l'homophobie continue de m'affecter même si je suis hétéro. Je me dépêche de retourner au local de la radio, en essayant de chasser mes pensées négatives. Je dois me concentrer sur la lutte aux trolls.



Ça fait une semaine que mes deux premières entrevues ont été diffusées. Entre-temps, j'ai pu rencontrer le responsable de la centrale de biométhanisation de la ville, pour discuter de l'importance de composter. Il m'a expliqué que la centrale utilise les restes de table pour produire du gaz naturel qui permet ensuite d'alimenter certaines parties de la ville, sans dégager de méthane.



Paul semble rassuré par le fait que la gang du *podcast pirate* ne nous a pas attaqués, et il s'implique à fond dans notre projet. Plusieurs élèves et quelques professeurs sont venus nous voir pour nous dire à quel point ils trouvent intéressants les sujets qu'on met de l'avant.

De mon côté, je continue d'espérer qu'Ophélie va faire les premiers pas. J'ai encore trop honte de mon attitude et de ce que je lui ai fait pour prendre l'initiative de notre réconciliation. Évidemment, c'est le silence radio. Quant à Michaël, il fouille Internet à la recherche d'un moyen de démasquer le trio *trollesque*, mais ça semble plus compliqué que prévu. Je garde espoir qu'il finira par les trouver et, à ce moment-là, je leur réserve une belle grosse chronique en exclusivité sur les ondes de CDPT.

Je reviens chez moi d'humeur joyeuse, parce que mes deux mères sont déjà à la maison. M'man est écrasée sur le sofa du salon, habillée en linge mou. Elle me sourit en me voyant entrer.
— Allo mon grand ! Comment ça va ?

- Salut, M'man ! Ça va bien, merci ! J'imagine que Mom est en train de préparer le souper ?
- Je ne comprends pas pourquoi elle ne veut pas que je l'aide !

De la cuisine, ma mère répond :

- Parce que, mon Popple d'amour, ça vire toujours à la catastrophe !

Je dois me retenir d'éclater de rire devant l'air outré de M'man. Je lui donne un gros bec sonore sur la joue et je monte à ma chambre. Je veux prendre des nouvelles du *podcast* pirate avant le souper. Je suis curieux de savoir de quoi ils vont parler cette semaine. Je lance mon sac à dos dans un coin et je m'installe à mon ordinateur.

Quand j'arrive sur le site de *TROL*, je vois qu'il y a un nouvel épisode disponible : « Rédio-Rédio ». Le titre m'intrigue. Je clique sur le bouton de lecture, et la voix maintenant familière de l'animateur se fait entendre.

Salut, les trolleux, et bienvenue sur TROL,
le podcast qui dit les VRAIES affaires !
La rectitude politique, c'est pour les faibles !

Aujourd'hui à l'émission, on parle de merdias, pis
de journaleux. Parce qu'on commence à déranger
avec nos opinions, pis que quelqu'un essaie
de nous faire taire.

Malheureusement pour cette personne,
on n'est pas des petits lapins fragiles,
pis on sait se défendre !

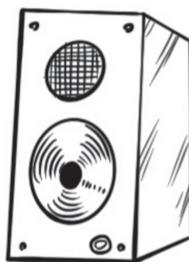
J'appuie sur pause, alors que les premières notes
du riff de guitare de leur indicatif musical résonnent.
J'ai la bouche sèche et une boule dans l'estomac.
C'est peut-être juste une coïncidence. Je ne suis
probablement pas le seul à m'être intéressé à eux.

Sauf que... le titre de l'épisode, le fait qu'ils semblent cibler quelqu'un en particulier, ça commence à faire beaucoup de hasards en même temps.

Pour en être sûr, j'appuie de nouveau sur le bouton de lecture. Une fois le riff de guitare terminé, l'animateur prend la parole.

Mh... uhh
Je suis en compagnie de mes deux chums,
Fej et Mod. Et comme je vous le disais, aujourd'hui
on jase des Merdias.

Mh... uhh
Félix Martineau, j'espère que tu nous écoutes,
parce que ça te concerne.



Mes bras sont tellement lourds que j'ai toute la misère du monde à appuyer sur pause pour la deuxième fois. OK, c'est officiel, je suis vraiment dans le pétrin.

Chapitre 11

Le lendemain, j'ai de la difficulté à avaler mon déjeuner. Heureusement pour moi, mes mères sont déjà parties et je n'ai pas à justifier mon manque d'appétit. En plus, j'ai mal dormi, parce que je me suis repassé l'épisode au complet toute la nuit. Je n'ai pas été capable de m'arrêter à l'indicatif musical. Et la suite s'est révélée pire que je le pensais.

Je me dépêche d'arriver à l'école, parce que je veux passer par le journal avant le début de mes cours. Cette fois, j'ai vraiment besoin d'aide. Je ne peux pas en parler à mes parents, pas question de les inquiéter avec ça. Je pourrais aller voir la gang de la radio, mais ça donnerait raison aux craintes de Paul au sujet du *podcast*. Et Michaël est déjà occupé à chercher des infos pour les coincer, sauf que ça prend plus de temps que prévu.

Il ne me reste donc qu'Ophélie. C'est ironique que ce soit moi dans le rôle de Leia et que mon ex-meilleure amie soit mon Obi-Wan.



*Bon, Maintenant, c'est M'man
pis ses vieux films qui s'invitent
dans ma tête ! Je ne peux pas
être tranquille deux minutes ?*

En arrivant devant le local où j'avais l'habitude de passer tout mon temps libre à l'école, j'hésite.

Qu'est-ce que je vais faire si Ophélie ne m'écoute pas ? Je ne peux pas régler ça tout seul, j'ai besoin d'elle ! Mais est-ce qu'elle va avoir envie de m'aider ? J'imagine qu'il y a une seule manière de le savoir. J'inspire profondément pour me donner du courage et j'ouvre la porte du journal.

Comme je m'y attendais, le local bourdonne déjà d'activité, et Ophélie est installée à son bureau en train de discuter avec Mika, probablement au sujet de la maquette. Parce que, oui, j'ai quand même continué à lire *L'Écho*, et franchement, mon ex-meilleure amie fait un excellent travail en tant que rédactrice en chef.

Je me racle la gorge pour attirer son attention et, quand elle lève la tête pour me regarder, je vois ses yeux qui se plissent sous l'effet de la colère.

La colère en quelques signes

Cheveux hérisssés

Oreilles en surchauffe

Plissage de nez
« ça va mal finir »

Regard énervé
qu'on ne veut pas
voir trop souvent

Moue de désaccord

OK, j'ai ma réponse, elle ne m'a pas encore pardonné !
Malgré tout, je lui fais signe de me rejoindre dans
le couloir et je sors, sans attendre de voir si elle me suit.

Je patiente à côté de la porte ouverte. Je n'ai aucune idée de ce que je vais faire si Ophélie ne vient pas. Je me demande si je suis trop jeune pour rédiger mon testament. Quelques instants plus tard, la rédactrice en chef du journal franchit le seuil de son local.



Parce que ce n'est pas mon amie qui se tient devant moi, c'est la journaliste qui a pris sa place. Je le vois à son regard, où la douceur a été remplacée par une curiosité acérée, et à sa posture. Elle est en mode écoute active. Je ne sais pas si ça me fait de la peine ou si ça me soulage.

- Merci d'être venue. J'ai un gros problème, et il y a juste toi qui peux m'aider.
- Sérieux, Félix, c'est tout ce que tu as trouvé ? Tu me déçois.
- Ben là, je suis vraiment dans le pétrin, ce n'est pas une blague !
- Si tu penses que je vais te pardonner parce que tu as fait une niaiserie plus grosse que celle du printemps passé, oublie ça !

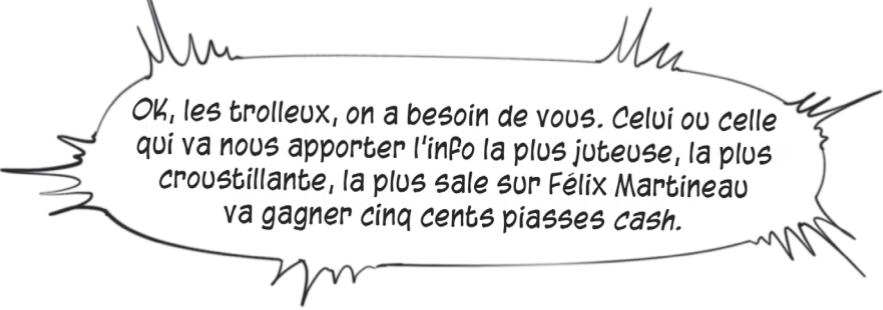
Bon, la conversation ne prend pas la tournure que j'avais en tête. Je voulais éviter de me rendre jusque-là, mais je n'ai pas le choix. Je sors mon vieux lecteur MP3 de mon sac et je lui tends un écouteur. Elle le saisit sans rien dire, et je retiens un soupir de soulagement. Je mets l'écouteur restant dans

mon oreille et je sélectionne l'épisode du podcast que j'ai enregistré sur mon lecteur.

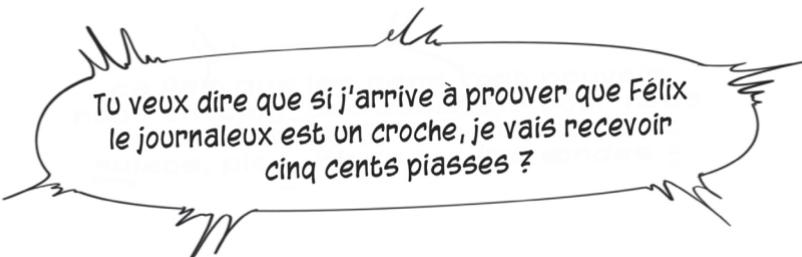
Je laisse l'intro rouler et je frissonne en entendant l'animateur dire mon nom de la manière la plus méprisante possible. Puis j'avance jusqu'au segment qui m'a donné des cauchemars toute la nuit.



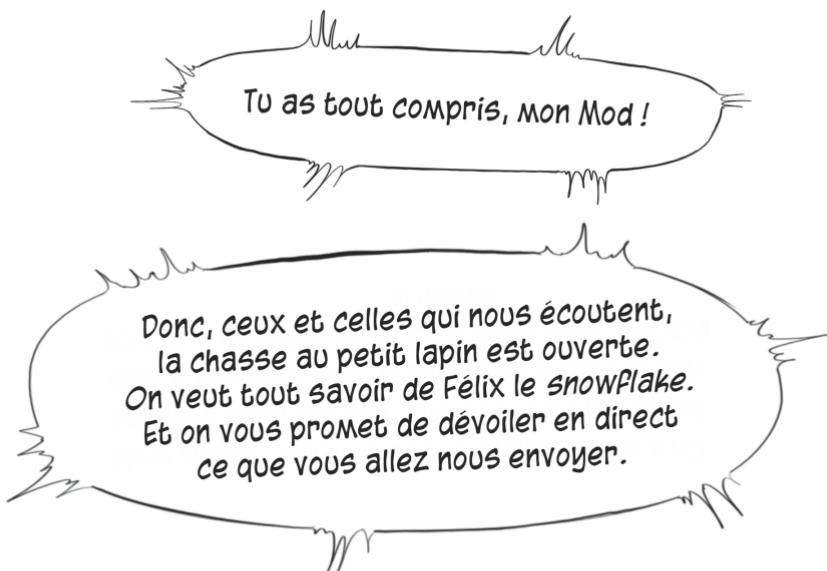
Faque, Fej, je vais te laisser nous expliquer en quoi consiste notre concours. Vas-y mon chum, on t'écoute !



OK, les trolleux, on a besoin de vous. Celui ou celle qui va nous apporter l'info la plus juteuse, la plus croustillante, la plus sale sur Félix Martineau va gagner cinq cents piasses cash.



Tu veux dire que si j'arrive à prouver que Félix le journaliste est un croche, je vais recevoir cinq cents piasses ?



Je dois m'y prendre à plusieurs reprises pour arrêter l'enregistrement, tellement mes mains tremblent.

Ophélie me regarde, l'air grave.

— Dans le fond, t'as peur qu'ils découvrent que c'est toi qui étais derrière la chaîne YouTube de fausses nouvelles. Tu ne veux pas que ta précieuse réputation de journaliste soit détruite. Et tu t'es dit que j'étais la meilleure personne pour t'aider. Franchement, t'es pire que ce que je pensais !

Chaque mot me perce le cœur. Je n'aurais jamais cru qu'on en était rendus là, tous les deux. Et dire que c'est ma faute. Je suis vraiment le dernier des imbéciles.

Ophélie doit avoir vu mon désarroi, parce qu'elle recule d'un pas, comme si elle voulait m'examiner plus en détail.

— Ce n'est pas ça du tout ! Ben, pas complètement !

Oui, j'ai peur que quelqu'un trouve ma chaîne YouTube. Mais je pense à mes mères et à tout le mal que ces trois bozos-là pourraient leur faire. J'ai peur pour toi et pour Michaël aussi, je ne sais pas jusqu'où leurs auditeurs seraient prêts à aller pour cinq cents dollars.

— Peut-être, mais on est capables de se défendre. Et en quoi ce qu'ils disent est pire que les fausses nouvelles que tu as mises en ligne l'année dernière ?

Je dois avoir l'air d'un poisson qui découvre avec horreur qu'il ne peut pas se passer d'eau pour vivre.

Animal/créature	Ne peut pas se passer de:
Un léopard	Ses taches (un léopard ne peut pas vivre sans ses taches, c'est connu).
Un loup-garou	La pleine lune (ou assez de joueurs, c'est selon).
Un papa	Des blagues que lui seul peut comprendre.
Un conspirationniste	YouTube.

J'ouvre et je ferme la bouche, pendant que mon cerveau tourne à toute vitesse pour essayer de trouver une réponse convaincante.

Je vois qu’Ophélie est sur le point de me planter là et je tente le tout pour le tout.

— Tu as raison. Je ne suis pas mieux qu’eux.

Sauf que j’ai compris et je regrette profondément ce que j’ai fait, contrairement aux trois tapons.

Et j’ai besoin de toi pour les arrêter avant que ça aille trop loin. Parce que je sais très bien à quel point ça peut rapidement dégénérer.

Elle garde le silence, et je dois me retenir pour ne pas en rajouter. Au bout d’un long moment inconfortable, elle finit par hocher la tête.

— OK, tu marques un point. Comment est-ce que je peux t’aider ?

Chapitre 12

Je suis soulagé qu’Ophélie accepte de m’aider. Bon, ce n’est pas encore la grande réconciliation que j’espérais, mais pour le moment, ça suffira. J’ai l’impression d’avoir retrouvé ma Julie et qu’on a reformé les Intrépides.



Je réfléchis à sa question, totalement pertinente d’ailleurs. Qu’est-ce qu’elle peut faire de plus que moi ? Déjà, réfléchir clairement, sans être affectée par cette histoire. Parce que, pour ma part, je n’y arrive plus. Je me suis trop investi, et c’est en train de se retourner contre moi. Pourtant, cette fois je suis du côté des gentils !

Je lui parle donc de ma théorie.

- Je suis presque sûr que ce sont des élèves du secondaire, peut-être même qu'ils viennent ici, à Saint-Barnabé.
- Qu'est-ce qui te fait dire ça ?
- Ils modifient leurs voix, comme dans les reportages à la télé quand on veut cacher l'identité de quelqu'un en entrevue. Elle est trop grave pour être leur vraie. J'ai écouté tous les épisodes, et j'en suis convaincu.
- OK, et alors ?
- Ça signifie qu'ils ne veulent pas être reconnus. Et les sujets qu'ils ont choisis sont presque tous liés à l'école. Sauf pour les réfugiés, même si ça cadre avec le reste. Ça prouve qu'ils savent ce qui s'y passe. À moins que ce soient des parents d'élèves, mais je n'y crois pas.

Ophélie hoche la tête, sensible à mes arguments.

- Je peux voir avec la direction si elle a reçu des plaintes ou si elle sait quelque chose au sujet du *podcast*.

- De mon côté, je pourrais poser des questions aux élèves, en commençant par ceux de secondaire 4 et 5. Ça me surprendrait que ce soient des élèves de secondaire 1 ou 2 !
- Est-ce que tu veux qu'on implique le journal et la radio ?

Cette fois, j'hésite avant de répondre. Évidemment, avec nos deux équipes, on aurait plus de ressources et on pourrait être plus efficaces. Mais je suis réticent à mêler le journal à cette affaire. Après tout, ça reste mon problème.

Même si on ne s'est presque pas parlé depuis le mois de mai, Ophélie semble suivre mon raisonnement à mesure qu'il se développe. Elle a toujours été capable de deviner ce à quoi je pensais.

- Tu n'es pas à l'aise avec cette idée, je me trompe ?

Je secoue la tête, et elle soupire.

- Tu sais qu'à nous deux ça risque de prendre plus de temps.
- Ben, Michaël aussi fait ses recherches pour les trouver.

Ophélie roule des yeux, et j'ouvre la bouche pour défendre mon ami, mais elle m'interrompt :

- Je ne suis pas fâchée contre lui, mais c'est seulement une personne de plus, pas quinze !

Je suis blessé par le fait qu'elle ait pardonné à Michaël, mais pas à moi. Mais je suis quand même le principal responsable de tout ça. Je me retiens donc d'ajouter un commentaire. Elle regarde sa montre, et je l'imiter. On va devoir se dépêcher si on ne veut pas arriver en retard à nos cours. Je déteste cette impression que les événements m'échappent, mais je n'ai pas le choix de continuer à vivre le plus normalement possible.



Je ne sais pas comment j'ai pu passer à travers ma journée, mais c'est fait ! Je n'ai presque rien retenu de mes cours, parce que j'étais occupé à réfléchir au *podcast* pirate et à ses animateurs. C'est fou à quel point ils ont trouvé les sujets qui feraient le plus réagir leurs auditeurs. Mais je pense que ce qui me surprend et me peine le plus, c'est que ça fonctionne.

Il faut qu'on les arrête, parce que j'ai peur qu'ils enveniment le climat de l'école, et même de la ville au complet, s'ils continuent à répandre leurs mensonges et leurs demi-vérités. Un peu comme une certaine chaîne YouTube l'a fait, l'an dernier, finalement...



En arrivant à la maison, je suis soulagé de constater que Mom est absente. Je fais un câlin à M'man, qui semble surprise de cette marque d'affection.

- Tu es sûr que ça va, Félix ?
- Pourquoi, je n'ai pas le droit de te faire un câlin ?
- Je n'ai pas dit ça, mais je pensais que tu étais rendu trop vieux.

Je ne peux pas lui avouer la raison qui m'y a poussé, donc je me contente de lui sourire et je monte à ma chambre pour commencer mes devoirs. Je lance mon sac à dos sur mon lit et j'ouvre mes courriels pour voir si Ophélie a du nouveau. De mon côté, j'ai décidé d'attendre à demain avant d'effectuer la tournée des élèves.

Je suis surpris de voir le nombre de courriels indésirables dans ma boîte courriel. Je lis les titres, croyant que je vais y découvrir des offres pour des casinos en ligne, des fortunes héritées de princes africains et des avis de fermeture de comptes bancaires que je n'ai pas. Sauf qu'ils sont d'une tout autre teneur. Plusieurs sont écrits en majuscules,

la plupart contiennent des fautes d'orthographe, et tous parlent sensiblement de la même chose.

J'en ouvre un au hasard pour vérifier et mes craintes se confirment.

A

Anonyme, à Moi ▶

Hey, le journaleux ! Je sais pas pour ki tu te prend, Mais lâche le podcast pirate tranquil !

C'est pas un membre des Merdias qui va nous empêcher d'écouter la vérité. Si tu quontinue, sa risque de mal aler pour toi ou tes...



C'est là que j'arrête de lire. Pas juste à cause de l'insulte lesbophobe, qui me fait quand même aussi mal qu'un coup de poing à l'estomac. Parce que c'est la première fois que je reçois des menaces, et qu'elles visent également mes parents.

Je ferme ma boîte courriel, puis je descends rejoindre M'man. En arrivant dans la cuisine, je constate que Mom est revenue. Mes mères me regardent, et je dois être plus ébranlé que je le croyais, parce qu'elles se précipitent toutes les deux vers moi.

- Voyons, Félix, ça va ? Es-tu malade ?
- Qu'est-ce qui se passe, mon grand ? Tu as la face aussi longue que Demetan !

Je leur réponds d'une toute petite voix :

- Asseyez-vous, il faut que je vous parle.
- C'est sérieux.

Chapitre 13

Mes parents me regardent, l'air grave. Je ne sais pas trop comment aborder le sujet des menaces. J'ai peur qu'elles s'inquiètent. Sauf qu'elles auraient des raisons de s'inquiéter, d'après ce que j'ai lu. Je déteste ce genre de dilemme ! Tant pis, je dois le leur dire, et advienne que pourra.

— Depuis quelques semaines, je m'occupe d'un gros dossier pour la radio étudiante. On a découvert l'existence d'un *podcast* qui aborde des sujets délicats ou complexes et qui fait tout pour polariser l'opinion de ses auditeurs.

M'man hoche la tête, mais j'ai l'impression que c'est plus parce qu'elle a des noms de chroniqueurs à l'esprit que parce qu'elle connaît *TROL*. Après tout, ça fait des années qu'elle est dans le monde des médias.

Mom est étonnamment silencieuse, je me serais attendu à une blague ou à une référence louche pour détendre l'atmosphère.



Liste de blagues que Mom ferait pour détendre l'atmosphère



- Qui est l'aumônier des hockeyeurs ? L'abbé Vitré !
- Comment on appelle ça, un chien qui n'a pas de pattes ? On l'appelle pas, on va le chercher !
- Pourquoi les cannibales ne mangent pas de clowns ? Parce que ça goûte drôle !

Peut-être qu'elle a senti à quel point ce que j'ai à leur dire est grave ?

— Je ne sais pas trop comment, mais les animateurs sont au courant de mes recherches et ils ont commencé à s'en prendre à moi dans leur dernier *podcast*.

Je lève les mains pour prévenir toute interruption maternelle. Si je m'arrête maintenant, je ne suis pas certain de pouvoir aller jusqu'au bout.

— J'ai demandé de l'aide à Ophélie pour découvrir la vraie identité des animateurs, parce qu'ils ont des pseudonymes et qu'ils modifient leurs voix. Michaël aussi est sur le coup, mais il lui faut plus de temps que prévu. Normalement, je ne vous en aurais pas parlé, parce que je pensais être capable de gérer ça tout seul ou, du moins, avec Ophélie et Michaël.

Cette fois, M'man refuse de se taire.

— Voyons, Félix ! Tu ne peux pas garder ça pour toi !

Je hausse les épaules. Je n'ai rien à dire pour ma défense, sauf que j'étais convaincu de faire la bonne chose. Et je sais que ce n'est pas du tout ce que mes parents veulent entendre. J'en viens donc au nouveau problème qui m'oblige à leur en parler.

— Tantôt, quand j'ai vérifié mes courriels, ma boîte de pourriels débordait de...

J'hésite à finir ma phrase, parce qu'après ça je ne pourrai plus reculer. Mais mes mères ont le droit de savoir.

— ... de menaces. Et pas seulement envers moi.

Vous êtes visées aussi. Je n'ai pas tout lu, mais ça ne vole pas haut. Je ne pense pas qu'on soit vraiment en danger, mais je voulais quand même vous en parler.

Ça y est, c'est dit. Je baisse la tête en attendant les remontrances de Mom, l'indignation de M'man et l'interdiction totale de continuer à faire de la radio, qui ne va pas tarder à suivre.



— Tu sais, mon grand, Alexandra et moi, on a eu notre lot de problèmes quand on est venues s'installer ici. Les gens n'étaient pas habitués à voir un couple de femmes se tenir la main ou s'embrasser en public. Et ça a empiré quand on t'a eu. Parce que j'avais un gros ventre, et tout le monde savait que j'étais en couple avec Alexandra.

Mom hoche la tête.

— On a eu des graffitis homophobes sur la porte de la maison, des coups au téléphone le soir, et il y a même quelqu'un qui a lancé une roche dans la vitre du salon avec un message de menaces plein de fautes.

Mes mères sourient en voyant mon air complètement ahuri. C'est une partie de mon histoire que je ne connaissais absolument pas. Et là, je me demande s'il y a d'autres secrets de famille du genre.

Secrets de Famille



J'ai un jumeau maléfique qui vit dans le grenier de la maison.



M'man détient le record de la personne qui a dansé la polka le plus longtemps sans s'arrêter : 2 semaines, 3 jours et 16 heures.



M'man est une descendante directe d'Elvis.



Mom dirige Pixar depuis un sous-sol secret.

Mais ce n'est pas le moment de penser à ça. Je reviens à mes parents, qui ne semblent pas paniquer plus que ça. M'man me prend la main.

— Je veux que tu saches qu'on est fières de toi.

Tu t'engages dans les causes qui te tiennent à cœur et, je le dis par expérience, c'est normal de déranger quand on brasse la cage. Et en ce moment, c'est exactement ce que tu fais.

Mom me prend l'autre main.

— Pour le moment, on va garder ça entre nous.

Je ne pense pas que ce soit nécessaire d'aller voir la police. Par contre, si la situation s'aggrave, tu nous en parles tout de suite. On n'a pas envie d'avoir à faire les Sophie et Finot de ton inspecteur Gadget. Compris ?

Je ne me donne pas la peine de relever la référence qui ne me dit rien et je hoche la tête. C'est l'option la plus simple avec Mom. J'ai les yeux pleins d'eau et je constate à quel point la confiance de mes parents me touche.

Je réalise aussi combien j'ai été con avec Ophélie. Après tout, c'est ma meilleure amie, et je n'ai jamais pris sa défense dans l'histoire des *fake news*, alors qu'elle est venue à mon secours dès que je lui ai demandé son aide.

Je fais un câlin à mes parents et je remonte dans ma chambre. Je veux texter Ophélie avant le souper.

Salut ! Je voulais te dire que je suis sincèrement désolé pour ce qui est arrivé au printemps passé. J'aurais dû mentionner à Michaël que sa blague était méchante. Le succès de mes fake news m'est monté à la tête, mais ça m'a fait perdre ton amitié. Est-ce que tu me pardonnes ?

Je dépose mon cellulaire sur mon bureau et je me lève pour descendre manger. Mais mon téléphone vibre. J'espère que les trolls n'ont pas trouvé mon numéro pour me menacer de vive voix ! Je vérifie et je suis soulagé de voir que c'est Ophélie qui me répond.

Allo ! Oui, je te pardonne, gros niaiseux. Mais ne recommence plus jamais ça, sinon c'est fini pour de bon entre nous deux ! Et ça t'a pris du temps à t'excuser, Michaël l'a fait avant les vacances, LUI !

Je tape le début d'une réponse, mais un autre texto arrive, et je sens ma mâchoire se décrocher sous l'effet de la surprise.

Oh ! et j'ai trouvé l'identité de notre animateur mystère !

Chapitre 14

Ce matin, je me dépêche de déjeuner pour rejoindre Ophélie au local de *L'Écho*. Malgré mes nombreuses demandes insistantes, elle n'a pas voulu me texter qui était derrière le *podcast* pirate. Elle tenait à me l'annoncer en personne. Selon elle, c'est un gage de réconciliation, mais, selon moi, elle voulait se venger pour la dernière fois. J'avoue que je suis soulagé d'avoir retrouvé mon amie. Et je suis content de m'être enfin excusé.

Je prends quand même la peine de laisser une note à mes parents, pour leur dire que tout est arrangé avec Ophélie. Je sais que ça va leur faire plaisir et, de mon côté, j'ai décidé d'être un peu plus transparent avec elles. Je commence à en avoir plus qu'assez des mensonges et des cachotteries.

Une fois à l'école, je fais un détour par la radio.
Je ne veux pas que la gang pense que je la néglige
ou que la radio est moins importante pour moi.
Au contraire, depuis le début de l'année, j'ai découvert
ce média et je m'y plais beaucoup.

Quand j'arrive au local, je constate que tout le monde
est là. Je vais pouvoir en profiter pour les mettre
au courant des derniers développements.

En me voyant entrer, Camille m'interpelle :
— Ah ben ! Félix le chat est de retour ! On pensait
que tu nous avais oubliés !

Valérie-Micaela me regarde en souriant, mais son sourcil
levé m'indique qu'elle est d'accord. De leur côté,
les jumeaux Fafard-Allard me font un *high five*. Je leur
résume rapidement les événements des derniers
jours, parce que je ne veux pas être en retard pour
mon rendez-vous avec Ophélie.

Paul paraît consterné par ce qui m'est arrivé.
— Ben là ! Si tu veux arrêter, on comprendrait !

Valérie-Micaela et Camille semblent d'un tout autre avis.

- Es-tu fou ? Ça veut dire qu'il dérange, et c'est une bonne chose !
- Absolument ! Et si tu as besoin de nous, on est là.

Louis hoche la tête, sans rien ajouter. Ça me fait chaud au cœur de les voir se porter à ma défense comme ça.



- Je vous reviens dès que j'en sais plus. D'ailleurs, j'ai rendez-vous avec un contact qui a peut-être découvert l'identité de leur animateur principal.

Camille me regarde en prenant un air faussement langoureux.

— Ouh ! notre Félix a une *date* et il ne veut pas qu'on le sache !

Je rougis jusqu'à la racine de mes cheveux, incapable de la contredire, même si c'est tout à fait faux.

Heureusement, Louis vient à mon secours.

— Laisse-le tranquille, sinon, on va manquer son *scoop* !

Je les salue encore une fois et je cours jusqu'au journal.

Ophélie est déjà là et tape du pied en me voyant arriver.

— Je sais, je sais, je suis en retard !

— J'ai envie de garder l'info pour moi et de te devancer avec la une du journal de demain.

J'ouvre la bouche pour protester, mais Ophélie m'indique de la suivre dans le local. On a l'endroit pour nous deux, même si je sais que ça ne durera pas.

— Quand tu m'as fait écouter l'épisode qui te concerne, je suis retournée à la source et j'ai enduré les autres pour essayer de trouver des indices sur nos trois bozos. Les sujets qui sont abordés dans le *podcast* ne t'ont pas semblé particuliers ?

- Ben, ce sont des sujets sensibles où on peut facilement faire dévier le débat ?
- Oui, mais c'est surtout que les initiatives que le trio de trolls ont démolies venaient à peine d'être décidées. J'ai vérifié, et chaque épisode est sorti juste après les annonces officielles.

Cette fois, je ne suis pas sûr de comprendre où mon amie veut en venir.

- Et ?

- Comme ils ne diffusent pas en direct, ça veut dire que leurs épisodes avaient déjà été enregistrés. Donc, ils devaient savoir que les initiatives s'en venaient, AVANT les annonces.
- Il fallait que l'équipe soit déjà au courant de ces projets-là, ce qui signifie qu'elle a eu accès à de l'information privilégiée !
- Bon, tu as enfin fait le lien ! Ce n'est pas trop tôt !
- Il nous reste juste à découvrir qui savait pour ces initiatives-là, et on va trouver nos trolls.
- Je te l'ai dit hier soir, je sais qui est l'animateur du *podcast pirate*.
- Ben, c'est qui, alors ?

Ophélie fait une pause. De mon côté, j'essaie de deviner qui pourrait être derrière le *podcast*, mais je ne vois pas. Je fais donc signe à mon amie que j'abandonne.

— Raphaël, le fils du directeur.



Une chance que je suis assis, sinon je serais tombé sur les fesses. Je m'attendais à tout, sauf à ça.

- Tu es sûre ?
- Je ne vois pas qui d'autre ça peut être. L'initiative des toilettes mixtes vient de l'école, le comité LGBTQ+ a dû être approuvé par la direction, le programme de compostage est aussi une initiative de l'école et il y a au moins un ado parmi les familles de réfugiés qui se sont installées en ville, donc c'est certain qu'il allait venir ici. Le directeur est le point commun entre tous ces dossiers, et Raphaël a dû trouver un moyen d'avoir de l'info sur chacun.

Les arguments d'Ophélie sont solides. De toute manière, elle ne m'en aurait pas parlé si elle n'était pas convaincue d'avoir raison. Sauf que j'ai besoin de preuves plus solides si je veux aller de l'avant. Comme s'il n'avait attendu que ça, mon cellulaire vibre. Curieux, je regarde mon écran et je vois que j'ai reçu un texto de Michaël.

Yo ! J'ai enfin réussi à retracer l'adresse IP du podcast. Tu ne me croiras pas. Ça vient de la maison du directeur !

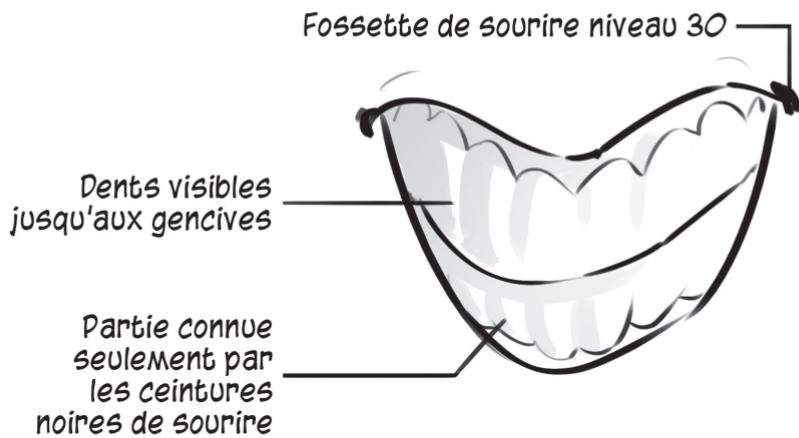
J'éclate de rire avant de montrer le message à Ophélie.

Chapitre 15

Assis à la console de la radio, je suis un peu nerveux. Heureusement, Camille, Valérie-Micaela et Louis sont à côté de moi. Paul vient de me texter pour me dire qu'il est en chemin. En attendant son arrivée, je me repasse les deux derniers jours dans ma tête. Je n'en reviens toujours pas de la vitesse avec laquelle tout s'est mis en place.

Quand Michaël m'a texté à propos de l'adresse IP, j'ai su qu'il fallait organiser une double offensive médiatique. Je ne pouvais pas sortir la nouvelle tout seul. Raphaël et ses complices auraient pu retourner la situation à leur avantage. Ils n'auraient eu qu'à prétendre que j'essayais de détourner l'attention qu'ils avaient dirigée vers moi.

Mais avec la collaboration d'Ophélie et le dévoilement de l'identité de Raphaël à la une du journal, ça donnait plus de crédibilité à ce que j'allais annoncer en ondes. Il ne manque que le dernier morceau du casse-tête, qui est entre les mains de Paul. Justement, le jumeau passe la tête par la porte du local. Il sourit de toutes ses dents, et je suis heureux de voir qu'il est à l'aise avec notre décision.



D'ailleurs, c'est lui qui est parvenu à « débrouiller » la voix des trois animateurs du *podcast pirate* à l'aide d'un logiciel d'édition vocale. Je n'ai rien compris

à ses explications, mais comme il veut étudier en postproduction sonore au cégep, je lui fais confiance pour les résultats.

L'équipe du journal s'apprête à distribuer une édition spéciale de *L'Écho de Saint-Barnabé* dans toutes les classes, alors que, de mon côté, je vais entrer en ondes pour démasquer publiquement celui qui me fait la vie dure depuis quelques jours, en plus d'alimenter l'intolérance et la fermeture d'esprit avec son podcast pirate.

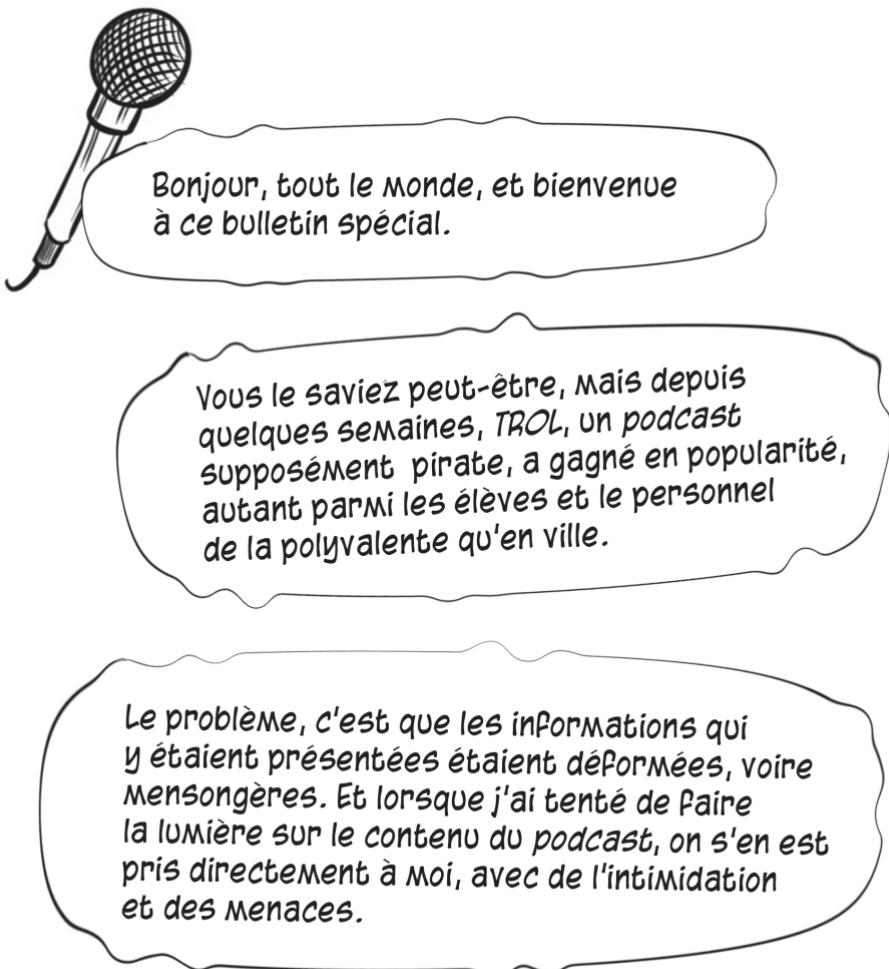


J'aimerais voir la face des trolleux quand ils vont apprendre que leur animateur bien-aimé est un élève du secondaire et le fils du directeur de la polyvalente. Disons qu'ils vont devoir se trouver une autre source d'information.

Paul me tend une clé USB que je branche dans la console. Je vais chercher le bon fichier et je le garde en réserve, prêt à le faire jouer. Je me tourne une autre fois vers mes collègues pour puiser du courage. Quand je croise le regard de Camille, j'ai l'impression que mon cœur active ses réacteurs comme le ferait Astro, le petit...



Louis me fait signe, et je lance l'indicatif musical de CDPT. Puis c'est enfin le moment de révéler la vérité au grand public. Cette fois, je suis du bon côté de l'information, et ça me fait un bien fou. Je sais que je fais la bonne chose, et ça me remplit de fierté.



Je m'arrête un instant, la gorge serrée, en repensant à ce que Raphaël m'a fait subir durant des jours. Mais le droit à l'information est plus fort que tout, et je poursuis rapidement.

Grâce à un travail d'investigation conjoint impliquant L'Écho de Saint-Barnabé et notre propre expert en informatique...

Sérieux, je n'en reviens pas que Michaël m'ait convaincu de le présenter comme ça. C'est tellement prétentieux de sa part ! Mais bon, je ne pouvais pas refuser, après le travail qu'il a fait pour nous fournir les preuves dont on avait besoin.

...nous sommes parvenus à découvrir l'identité de l'animateur principal de TROL. Et nous allons la dévoiler ici MÊME, en direct, à CDPT.

Mais juste avant, nous avons quelque chose à vous faire écouter.

Salut, les trolleux, et bienvenue sur TROL,
le podcast qui dit les VRAIES affaires !
La rectitude politique, c'est pour les faibles !

Avec moi, mes chums Fej et Mod.
Les petits lapins, bouchez-vous les oreilles,
parce que vous allez pleurer
avant pas longtemps !

Cette fois, on reconnaît la voix de Raphaël, dépouillée de son masque sonore. Paul a même fait du montage pour resserrer le texte d'introduction. Du bon travail !

Je reprends le micro pour enfoncer le clou.

Eh oui ! celui que vous entendez en ce moment est bien Raphaël Giroux, le fils du directeur de Saint-Barnabé !

Et si je ne me trompe pas, vous êtes en train de recevoir l'édition spéciale de *L'Écho de Saint-Barnabé* qui vous révélera tous les détails d'une enquête exclusive. Ici Félix Martineau, pour CDPT !

Je ferme mon micro et je pousse un soupir de soulagement. Lorsque je me retourne vers le reste de l'équipe, je suis surpris de voir qu'Ophélie nous a rejoints. Elle s'approche de moi en souriant.

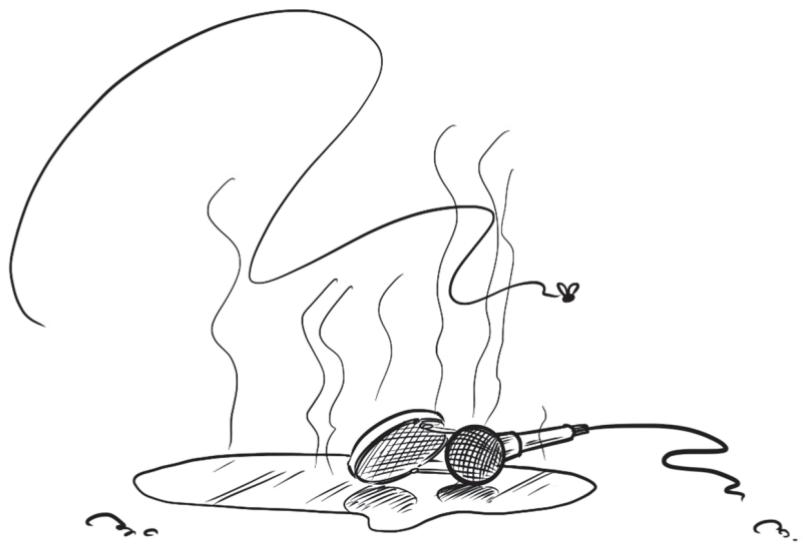
— Bravo, Félix, tu as fait de l'excellent travail !

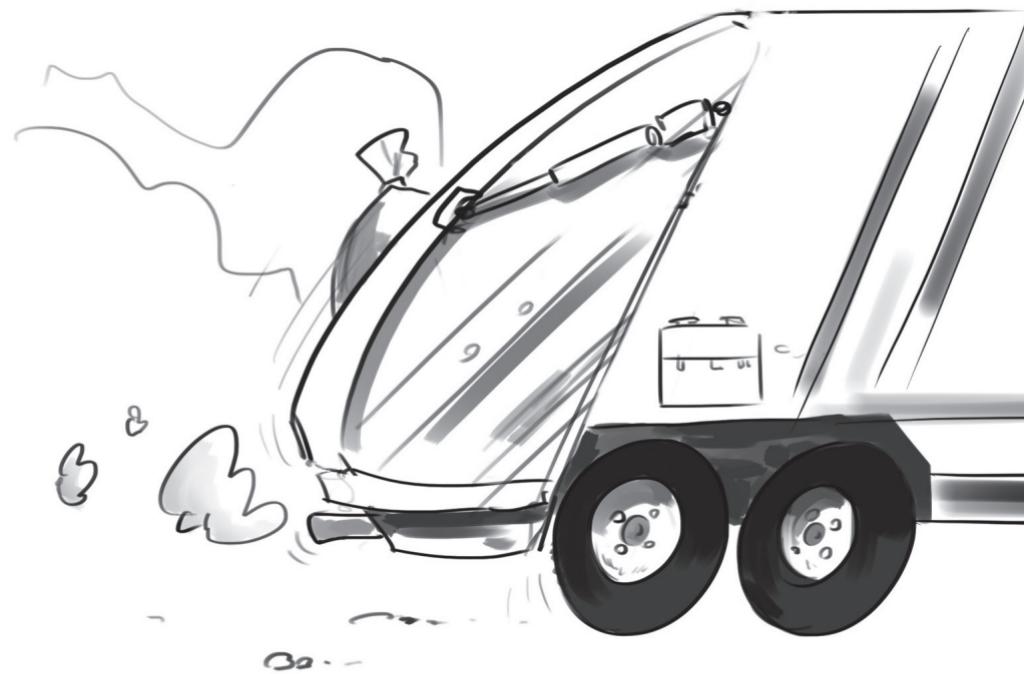
Et il se trouve que *L'Écho* a besoin de journalistes de ton calibre. Est-ce que ça te dit de revenir avec nous ? Je peux t'offrir le poste de responsable des enquêtes, si tu veux.

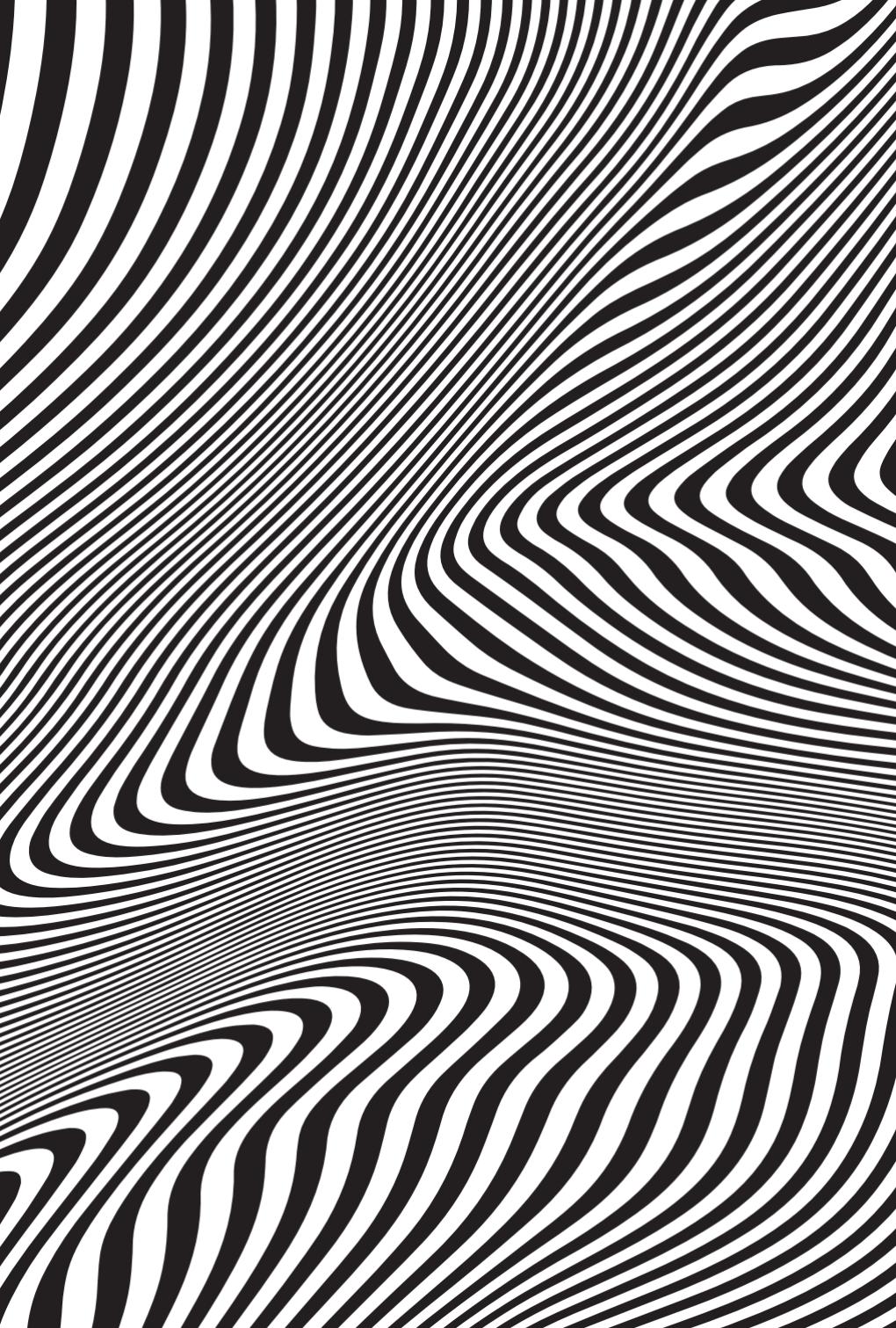
J'ouvre la bouche, mais aucun son ne sort. Je suis sous le choc. C'est ce que j'espérais depuis que j'ai quitté le journal en mai. Sauf que... je ne peux pas laisser tomber la gang de la radio. Pas après qu'ils m'ont accueilli parmi eux, alors que je pensais abandonner le journalisme.

Je sens la présence des jumeaux, de Valérie-Micaela et, surtout, celle de Camille derrière moi. Mon choix est clair, ma tête et mon cœur sont d'accord. De toute manière, peu importe où je serai, je sais qu'Ophélie et Michaël ne seront jamais loin si j'ai besoin d'eux.

Après tout, les amis sont là pour ça !









Un *podcast* pirate qui répand la haine... Un journaliste en quête de rédemption... La radio étudiante contre-attaque !

Félix a espoir de redevenir le journaliste d'enquête qu'il était avant le fiasco d'*Un parfum de fausses nouvelles*. Quand il apprend l'existence d'un *podcast* toxique, il y voit l'occasion en or pour se racheter. Mais les reportages radio de Félix attirent l'attention des créateurs du *podcast* et ceux-ci répliquent. Sera-t-il en mesure de les démasquer avant que ça tourne mal?

Pierre-Alexandre Bonin

Quand il n'est pas en train de combattre les fausses nouvelles, Pierre-Alexandre Bonin écrit des livres jeunesse, enseigne la littérature jeunesse et travaille pour Communication-Jeunesse, un organisme qui fait la promotion de la littérature jeunesse québécoise et franco-canadienne. On raconte qu'il mange aussi de la littérature jeunesse pour déjeuner, mais ce n'est pas vrai, il la préfère en collation !



• bayard	canada
bayardlivres.ca	
ISBN: 978-2-89770-478-0	
9 782897 1704780	